

Dimanche, 30 juillet 1939

HISTOIRE EN IMAGES DES NOUVEAUX ELEPHANTS DU ZOO DE BOSTON



No 1—La mère de Dutch était un éléphant de travail dans une cour à bois de teck, à Rangoon, Inde.



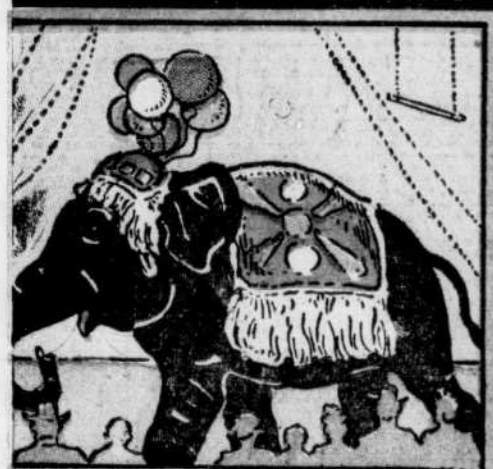
No 2—La mère de Hazel faisait partie du troupeau d'éléphants d'un rajah, à Cawnpore.



No 2—Son talent à faire des tours valut à Hazel d'être vendue à Carl Hagenbeck, qui se procure des animaux pour le cirque.



No 4—Dutch commença sa carrière au cirque comme éléphant de travail en poussant les charriots.



No 5—Son rôle consiste ensuite à marcher en tête du cortège qui parade avant la représentation.



No 7—Téléphoner était l'un des meilleurs tours de force d'Hazel à ses débuts dans le cirque.



Hazel et Dutch, s'entretenant de leur voyage du Pérou à Boston et se disant l'idée qu'ils se font de ce que sera leur vie au Zoo de Franklin Park avec leurs milliers de nouveaux amis jeunes et vieux. (Toutes photos par Lloyd D. Hickerson.)



No 6—Hazel a cela de commun avec plusieurs hommes et femmes d'aujourd'hui qu'elle aime le tabac.



No 8—Dutch "escoue" l'hippopotame du cirque parce qu'il a volé le foin des éléphants.



No 9—Hazel fait de la musique moderne.



No 10—Hazel aide la chamelle à reconforter son petit par d'encourageants barrissements.



No 11—Hazel et Dutch s'administrent réciproquement un bain d'orage.



No 12—Dutch a un goût prononcé pour les chapeaux de dames.



Hazel et Dutch en balade comme à la parade.



C'est l'heure de se lever après un somme réparateur. Les éléphants en prennent plusieurs par jour.

LE JEUNE SAMSON

par

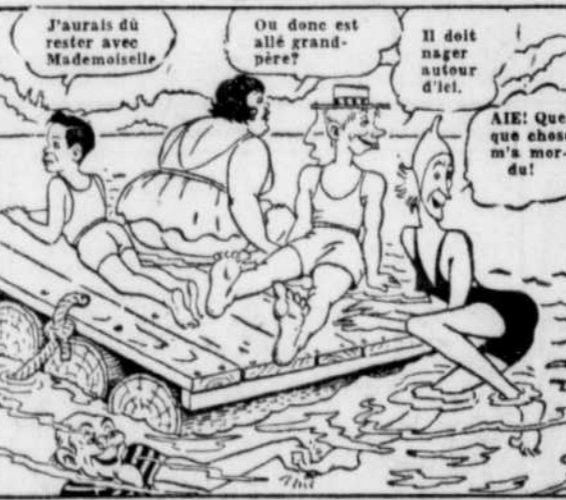
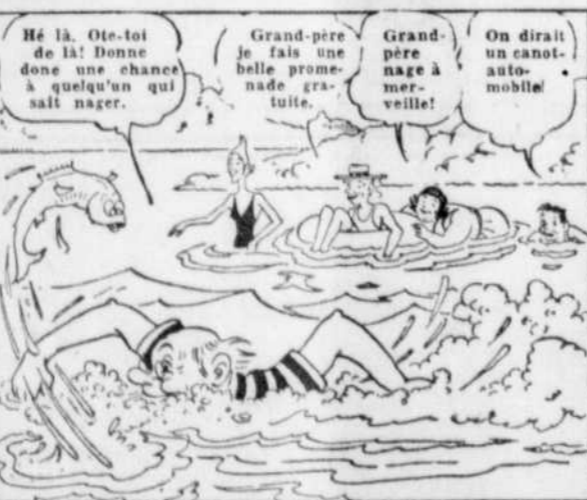
AL CAPP



CHARLIE et MORTIMER

(Copyright 1939 par Edgar Bergen Interests Inc. International & Pan-American Corp. Reserved)

Par EDGAR BERGEN



Les DEUX NIGAUDS

par la COMTESSE DE SEGUR

No 57

Madame Bonbeck

A la bonne heure; je vous pardonne pour cette fois encore. Marchons un peu vite; j'ai le sang au cerveau. Ces sottises gens! ce diable de Simplicie! L'ai-je cherchée depuis ce matin!

Et Mme Bonbeck courait, courait d'un tel train que Boginski avait peine à la suivre. Ils furent arrêtés deux fois par des patrouilles; on les prenait pour des malfaiteurs qui se sauvaient. Une troisième fois, un sergent de ville, ayant la même pensée, leur barra le passage et ne consentit à les laisser aller qu'à la condition de les accompagner jusqu'à l'adresse qu'ils indiquaient, pour s'assurer qu'ils étaient réellement innocents de tout vol et de tout délit.

Mme Bonbeck rentra furieuse. Boginski, tout attristé de la vie à la-

quelle il était condamné, et presque décidé à faire comme son ami Coz et à chercher un autre moyen d'être logé, nourri, habillé gratis.

Simplicie rentrait de son côté, désolée d'avoir manqué le spectacle dont elle comptait tant s'amuser; Prudence, agitée de la crainte d'être retrouvées et enlevées par Mme Bonbeck, et Coz content d'avoir sauvé ses protégées des vicissitudes de cette excellente furie. En rentrant, elles apprirent que Miles de Roublie étaient encore venues voir Simplicie et avaient témoigné leur étonnement de la savoir sortie.

Simplicie se coucha et dormit profondément; Prudence en fit autant. Coz mit son lit en travers de la porte d'entrée. Rassuré par cette mesure contre toute attaque nocturne, il ne tarda pas à ronfler jusqu'au lendemain.

Plusieurs jours se passèrent ainsi; Simplicie voyait chaque soir Miles

de Roublie; elle devenait meilleure en leur société et sentait de plus en plus ses ridicules et ses défauts. Elle attendait avec anxiété une réponse à la lettre qu'elle avait adressée à sa mère le jour même qu'Innocent écrivait à son père, et qui était conçue dans les termes suivants:

"Ma chère maman, "Je ne suis plus chez ma tante; je me suis échappée avec Prudence et Coz; ma tante m'a tant battue, que j'avais le visage et la tête rouges et enflés; elle a battu aussi Prudence; nous ne savons pas pourquoi. Ma tante m'avait déjà donné plusieurs soufflets; elle est si colère et j'ai si peur d'elle, que Prudence et moi nous sommes venues chez M. de Roublie, qui nous a donné un petit appartement où nous vivons seules avec Coz, qui est excellent; Mme de Roublie a dit que j'étais méchante, vaniteuse, ridicule, et je ne sais quoi encore; elle a raison, et c'est pourquoi, ma chère maman, je vous demande bien pardon d'avoir été si méchante, d'avoir voulu absolument vous quitter, et de vous avoir donné beaucoup de chagrin. Le bon Dieu m'a bien punie; ma tante

est méchante comme une gale, Paris est horriblement ennuyeux; je suis très triste et très malheureuse, et la pauvre Prudence aussi. Je vous en prie, ma chère maman, faites-moi revenir près de vous; jamais je ne m'ennuierai, jamais je ne m'irai, jamais je ne bouderai. Je vous prie aussi, ma chère maman, de laisser le pauvre Coz venir avec nous; il est si bon que je ne sais pas ce que nous serions devenues sans lui; il sait tout faire, ainsi il sera très utile à papa. Adieu, ma chère maman, je vous embrasse de tout mon cœur ainsi que papa.

"Votre pauvre Simplicie, malheureuse et repentante."
XXI
VISITE A LA PENSION. — DETTES D'INNOCENT
Simplicie
Prudence, il y a quinze jours que nous n'avons vu Innocent; si nous allions lui faire une visite au collège."
Prudence
Très volontiers; nous irons avec Coz, de peur de nous perdre."
Prudence alla prévenir Coz; Simplicie prit son chapeau et son mantelet, et ils se mirent en route, Coz suivant Simplicie et Prudence. La

promenade était longue, mais il faisait un temps superbe, et Simplicie était contente de marcher et de respirer. Ils arrivèrent à la pension, furent introduits dans le parloir et attendirent Innocent.

Quand il entra, Prudence et Simplicie poussèrent toutes deux une exclamation de surprise.

Simplicie
Ah! comme tu es changé! Est-ce que tu as été malade?

Prudence
Hélas! mon pauvre Monsieur Innocent, êtes-vous pâle et maigre!

Innocent
J'ai passé huit jours à l'infirmerie.
Simplicie
Pourquoi? Qu'est-ce que tu as eu?
Innocent
Les élèves m'ont tant battu avec leurs règles, que j'étais tout meurtri depuis les épaules jusqu'aux jarrets.
— Les misérables! s'écria Prudence.
Simplicie
Pourquoi t'es-tu laissé faire?
Innocent
Comment pouvais-je les empêcher? Ils étaient plus de vingt après moi.

Pourquoi le maître ne t'a-t-il pas secouru?

Innocent
Il avait été obligé de sortir pour chercher le chef d'institution; toute la classe s'était révoltée; ils ont manqué l'assommer.

Prudence
Et aucun d'eux n'a eu le coeur de vous défendre? Tous se sont mis contre vous?

Innocent
Au commencement, oui; après, quand ils m'ont entendu tant crier, plusieurs sont venus à mon secours, et ils ont chassé les méchants garçons qui me frappaient toujours.

Prudence
Mais, mon pauvre Monsieur Innocent, vous ne pouvez pas rester dans cette caverne d'assassins! Ils vous tueraient, mon pauvre petit maître; ils vous tueraient! Il faut sortir d'ici.
Innocent
J'ai écrit à papa pour le supplier de me faire revenir à Gargillier; j'attends sa réponse. C'est étonnant que je ne l'aie pas encore! Et toi aussi, Simplicie, comme tu es changée!

(Suite à la page 8)

LE CHEVALIER ROUGE

Par

FRED HARMAN

Devant l'évidence d'un terrible massacre des Indiens, Georges et ses compagnons construisent un abri de défense, afin de se protéger contre une attaque à l'improviste.

Vous deux, vous feriez mieux de monter la garde à tour de rôle. Je vais rechercher le Petit Castor.

Occupe-toi de tes affaires. Nous sommes venus ici pour chercher de l'or, et nous allons commencer tout de suite.

Faites comme bon vous semble; je vous donne un conseil d'ami. Les morts ne ramassent pas de l'or dans cette contrée.



Si le Petit Castor est monté pour surveiller la région, il a dû passer par ce chemin.



Tiens! voici des pistes de mocassins et de sabots. Les Indiens ont enlevé le Petit Castor!



— et à quelques milles plus loin, le Petit Castor se débat loin de son ami.



Nous avons enlevé cet enfant sauvage des mains des Blancs près du campement de la montagne.

Toi? un petit sauvage, comme nous; mais pourquoi as-tu fait la folie de venir avec les Blancs dans ce pays de l'or?



Vous feriez mieux de me laisser aller; sinon mon grand ami blanc va venir et vous fera payer cher ma capture.



Un blanc aux cheveux roux a laissé le campement à la recherche du petit sauvage. Il en reste seulement deux pour garder les chevaux.

Attends que la lune soit partie. Ensuite enlève leurs chevaux dès cette nuit. Demain, ils croqueront de l'or pour nous!



S'ils ont enlevé le Petit Castor, j'ai donc toute une tribu contre moi.

LA FAMILLE FRIC

L'AVALANCHE

PAR SOL HESS



Mais, je ne vois pas pourquoi le shérif a refusé de nous amener avec lui; nous allons perdre le plus beau, la capture de LeBlond et de Terro.



Nous allons attrapper un orage qui vient d'éclater là-bas et qui s'en vient vite sur nous.



Nous trouverons bien un rocher qui s'avance au-dessus du sentier et qui va nous abriter un moment; nous laisserons passer l'orage.



LeBlond, j'entends venir quelqu'un! Regarde, ce sont ces petits misérables qui nous ont surpris l'autre nuit.



As-tu entendu une voix, Toïnon? ?

Mais oui, c'est Terro!... Sauvons-nous!!



Arrêtez où je vous flambe la cervelle! !...



Impossible de retourner maintenant au ranch. Le ruisseau s'est gonflé rapidement et nous ne pourrions jamais franchir le torrent.

Prenons une chance en grimpant le canyon.



Frôle le canyon autant que possible; les pierres commencent à rouler, détachées par la pluie torrentielle.



Soudain, un bruit de tonnerre se fait entendre, et tout un pan de la montagne semble céder.



Quelle chance!!! L'avalanche nous a manqués de quelques pieds mais je ne sais si elle a pris nos deux hommes qui nous poursuivaient.



C'est un sentier que j'ignore; nous allons le suivre quand même, et nous pourrions ensuite regagner le campement.



J'espère bien qu'ils ne pourront pas nous rattrapper.



2—Bain-marie, capacité: 3 et 5 chopines.

4—Chaudière droite, capacité: un gallon et demi.

1—Chaudière à patates, capacité: 7 chopines.

3—Bouilloire, capacité: 9 chopines.

Fixez votre choix, Madame:- —l'un de ces ustensiles est à vous!

De fait, nous vous faisons ici une offre tout à fait exceptionnelle: Nous avons réussi à nous procurer ces ustensiles de cuisine à un prix qui nous permet de vous en donner un pour un **nouvel abonnement de 12 mois** — ou un **renouvellement de 12 mois** à notre édition régulière du SOLEIL. Tout ce qu'il faut faire est de nous adresser le bulletin ci-contre, accompagné de votre remise.

ALUMINIUM DE BELLE QUALITE

Cet aluminium est de fort belle qualité, et peut vous donner un long service. Mentionnez, sur le bulletin, l'article que vous choisissez en retour de votre abonnement.

LE SOLEIL

Ci-inclus la somme de \$..... pour..... mois d'abonnement [] de renouvellement [] à votre édition quotidienne. Veuillez en retour m'adresser la prime suivante: prime 1 [] prime 2 [] prime 3 [] prime 4 []

NOM.....
ADRESSE..... COMTE.....

A LA CAMPAGNE QEBEC ET LEVIS
Abonnement régulier \$5.00 Abonnement régulier \$6.00
Six mois 2.50 Six mois 3.00
Trois mois 1.25 Trois mois 1.50

On est prié de nous faire parvenir la souscription par bon de poste ou par chèque accepté.

Adressez votre abonnement comme suit: LE "SOLEIL" LTEE, Service des Abonnements, QUEBEC.

La Médecine dans le Nord

par
RONALD CAMERON

"HOO KOWTO ! Hoo kowto !"

Un sec claquement de fouet coupa l'air, pendant qu'un traîneau tiré par des chiens descendait une pente douce, laissant derrière lui une traînée de neige poudreuse.

Okaltuk, balançant à droite et à gauche son corps fatigué, secoué par les inégalités de la surface enneigée, s'efforçait de voir à travers le givre qui s'attachait à ses cils et de distinguer quelque chose, malgré l'obscurité de la nuit qui tombait et la furie d'un blizzard de l'Arctique.

En avant de lui, mais presque invisibles dans la poudrière, les huit chiens de l'Esquimau ramassaient ce qu'il leur restait de force pour tirer le traîneau et éviter autant que possible le contact avec leur peau de la terrible lanterne de cuir de leur conducteur. Instinctivement, ils sentaient que la course de 400 milles qu'on leur faisait faire à travers un désert glacé touchait à sa fin. Bientôt, ils avaleraient goulamment de grandes quantités de poisson gelé, leur nourriture pendant quatre jours.

Soudain, Okaltuk leva la tête couronnée d'un bonnet de fourrure, s'efforçant de distinguer quelque chose à travers les bruits. Faiblement, assourdi par la tempête, lui arrivèrent, de très loin, les sons des cloches d'une mission, sons qui produisaient une impression étrange dans ces régions désertiques et glaciales.

Okaltuk pencha son grand et robuste corps tout enneigé sur une forme humaine couverte de fourrures, couchée au fond du traîneau.

— Aklavik ! lui cria-t-il, tout excité. Nous voilà arrivés ! Enfin !

Exultant de joie, il fit tourner au-dessus de sa tête la souple lanterne de son long fouet, puis le fit fortement retomber, avec un bruit de fusil, sur le dos de ses "locomotives" de l'Arctique.

— Hoo kowto ! Hoo kowto !

Bientôt après, il y eut des lumières, de la chaleur, d'amicales lanternes dont la lumière perça la grisaille presque opaque du blizzard. Mais ce qu'il y avait de plus encourageant encore pour Okaltuk, le chasseur, pendant qu'il adressait des paroles d'encouragement à sa jeune femme, emmaillottée à ses pieds, c'était les lumières derrière lesquelles il trouverait de bons médecins et de bonnes gardes-malades prêts à lui venir en aide — les lumières des deux hôpitaux situés le plus loin au nord, de l'empire britannique, les hôpitaux d'Aklavik — la Place des Ours — à 120 milles au nord du Cercle Arctique!

Nombreuses et étonnantes étaient les histoires qu'il avait entendu raconter au sujet de l'habileté des médecins — histoires qui étaient parvenues jusqu'aux îles lointaines de l'extrême-nord.

Le visage à demi gelé de l'Esquimau s'éclaira d'un sourire de satisfaction. Il avait déjà oublié les treize jours de lutte et de misère qu'il venait de passer, à travers péniblement la mer de glace du golfe Amundsen et les terres dénudées balayées par le vent. Il avait amené avec lui sa femme, Alookka, pour que le docteur blanc la guérît.

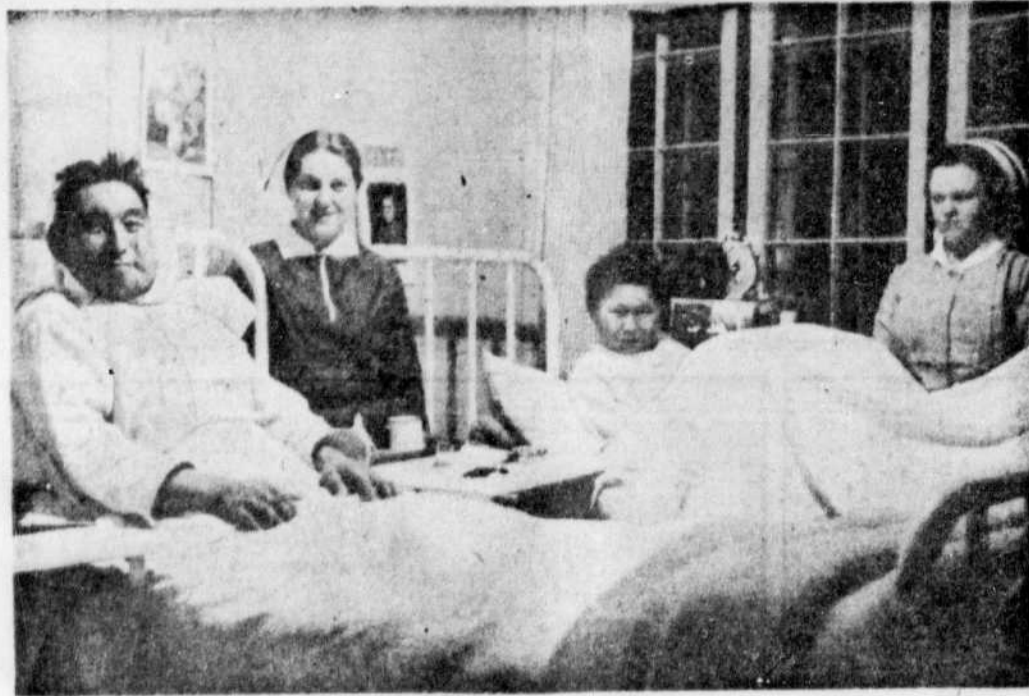
Les fenêtres de l'hôpital de Tous-les-Saints d'Aklavik étaient toutes vivement éclairées, ce qui lui donnait un air accueillant et réconfortant. Pour le pauvre Okaltuk fatigué et son Alookka malade, cela signifiait de la nourriture et du repos, dans un asile où la magie des docteurs blancs chasserait au loin la mort.

Du côté opposé de l'établissement il y avait une lueur à peine visible — c'était la lumière de l'hôpital de l'Immaculée-Conception et de l'église catholique romaine.

Sans l'existence de ces deux postes médicaux de l'extrême-nord, Okaltuk et sa femme auraient dû parcourir 800 milles dans leur primitive ambulance, avec le risque de rencontrer la mort en chemin longtemps avant d'arriver à l'hôpital du Fort Simpson, voyage de trente jours au sud du Mackenzie.

À l'intérieur des murs blanchis à la chaux de l'hôpital de Tous-les-Saints, le petit personnel se mit à l'oeuvre. L'air était lourd de l'odeur des antiseptiques, et les gardes, en uniformes empesés froufrouants, allaient et venaient sans faire de bruit dans les corridors brillamment éclairés. Tout était si moderne que cela aurait pu se trouver au coeur de n'importe quelle ville.

La salle d'opération est brillamment éclairée à l'électricité, et offre une scène d'activité disciplinée, pendant que la forme immobile d'un jeune Esquimau, qui vient de subir une opération, est transportée, sa voiturette à roues caoutchoutées étant suivie de près par le chirurgien, en blouse blanche, qui retire ses gants de caoutchouc encore tout humides d'antiseptique. Ce jour-là — entre les deux hôpitaux — on en est à la cinquième opération, dont trois graves,



Avant que les hôpitaux du Nord arrivent dans l'Arctique, la situation d'un Esquimau malade pouvait être résumée comme suit : "Il est malade. Il mourra bientôt." Aujourd'hui, les choses, pour lui, sont bien changées. S'il est malade, il va se faire traiter dans un hôpital, comme l'a fait Papatse, qu'on voit ici au lit, à cause d'une mâchoire infectée, et qui partit de la rive est de la Baie d'Hudson pour se rendre à l'hôpital St-Luc, de Pangnirtung, île de Baffin, voyage qui dura six semaines. Il a traversé les détroits d'Hudson sur la glace.



Six mois après, parfaitement rétabli, Papatse (à droite), est prêt à entreprendre le parcours de la distance de 2,000 qui le sépare de sa demeure. Il en était parti il y a un an et demi, pour aller se faire donner des soins médicaux. On le voit ci-dessus attendant à Lake Harbor l'arrivée du bateau Nascopie, qui doit le ramener à la Baie d'Hudson.



Ayant quitté l'hôpital, après y avoir été traité, l'Esquimau se prépare à retourner chez lui avec un traîneau chargé de provisions, tiré par un attelage de rennes, au lieu des chiens ordinaires. Au second plan, on peut distinguer une partie du fameux troupeau de rennes qui fut amené au delta du Mackenzie par Andy Bahr, un Lapon, il y a plusieurs années.



À Aklavik sont situés les deux hôpitaux des postes nordiques les plus lointains de l'empire britannique, à 120 milles au nord du Cercle Arctique. Lord Tweedsmuir, gouverneur-général du Canada, est ici photographié pendant la cérémonie religieuse qui eut lieu avant l'ouverture du nouvel hôpital de Tous-les-Saints. À l'extrême droite est le Révérend Thomas Umoak, le seul ministre esquimau de l'empire.

mais tout en répondant par des signes de tête à la garde qui est à côté du brillant appareil à anesthésier, il ne montre nulle fatigue, nul ennui.

Après deux heures d'un repos bien mérité, il se penchera de nouveau sur la même table d'opération, luttant pour sauver la vie d'Alookka, la jeune femme d'Okaltuk, et justifiera la confiance que lui exprime le visage anxieux de l'Esquimau.

Disséminés dans le grand Nord-Ouest canadien, il y a dix de ces hôpitaux, dont on a rarement entendu parler, et presque chaque année, de nouveaux sont construits, à mesure que les frontières de la médecine reculent vers le nord.

D'Aklavik, situé à 120 milles au nord du Cercle Arctique, et à quelques milles seulement de l'océan Arctique, à l'est de Pangnirtung, sur la côte

Les hôpitaux d'un poste avancé dont on entend rarement parler, et dont les personnels livrent quotidiennement bataille à la maladie, à l'ignorance et à la superstition, sont disséminés tout le long de la grande frontière nordique du Canada et s'avancent peu à peu jusqu'aux endroits les plus lointains de l'Arctique.

sud, jusqu'aux frontières nord des provinces des prairies, les personnels de ces hôpitaux font un travail splendide, luttant contre la maladie, l'ignorance et la superstition, dans une contrée de plus d'un million de milles carrés — les Territoires du Nord-Ouest canadien.

Imaginez, si vous le pouvez, une étendue de terre vingt fois plus grande que l'Etat de New-York, douze fois aussi grande que la Grande-Bretagne, avec moins de 10,000 habitants ! Dix personnes par 100 milles carrés ! Et sur ces dix personnes, huit sont des Esquimaux, des Indiens ou des métis.

L'île Ellesmere, dans l'Arctique occidental, nous aidera à donner une idée plus claire de l'immensité de ce territoire. Cette île est de la grandeur de l'Angleterre, et il n'y a que onze personnes qui y vivent ! Neuf Esquimaux et deux blancs. La Grande-Bretagne a une population de 44,000,000 en un même espace.

En ce vaste territoire, les villages et les postes sont presque complètement isolés, séparés qu'ils sont par des centaines de milles de désert dépourvus de chemins, variant des contrées montagneuses et boisées du sud au tundra découvert et aux terres stériles balayées par la neige qui se trouvent au nord du Cercle Arctique. Sur la côte même, il y a une courte saison où l'eau est libérée de glace, mais pendant huit à neuf mois de l'année, l'océan même est gelé, et on peut voyager à sa surface.

Depuis 1880, des missionnaires revenus du Nord-Ouest demandent instamment l'établissement d'hôpitaux à divers endroits de cette immense contrée, mais la question de financer de si coûteuses entreprises les rendit impossibles jusqu'à 1914. C'est cette année-là que fut construit le premier des hôpitaux des Territoires du Nord-Ouest. Il fut d'abord une cabane de bois contenant douze lits, et fut construit au Fort Smith, à environ 100 milles au sud du lac Athabaska, sur la rivière des Esclaves.

Douze lits ! Si peu pour accommoder un territoire d'un million de milles carrés et 8,000 habitants.

Le personnel original de cet hôpital pourrait vous dire que ces douze lits furent toujours insuffisants pour les besoins d'hospitalisation de cette vaste contrée. Il vous dirait avec quels instruments pitoyables ils devaient travailler, opérer les malades, à la lumière clignotante de lampes à l'huile.

La nouvelle de l'établissement de cet hôpital se répandit et y amena jusqu'à des Esquimaux de la côte arctique, à 1,200 milles au nord de là.

Aujourd'hui, l'hôpital Sainte-Anne est devenu le plus grand des Territoires, contenant cinquante lits et traitant en moyenne cent cinquante patients par année. Des chambres privées et semi-privées sont fournies, à part les salles publiques. Au fur et à mesure, il a été modernisé et possède maintenant une grande salle d'opération bien éclairée, un appareil de rayons X et des outils de chirurgie dentaire. Comme dans les autres hôpitaux, les lampes aux lumières vacillantes ont été remplacées par l'électricité, fournie par des générateurs mus par moteur.

En 1916, le gouvernement du Dominion s'intéressa au développement des bases d'hôpital dans tous les Territoires et offrit une aide financière substantielle, tant aux autorités catholiques qu'aux autorités protestantes, et au bout d'une année le second hôpital des Territoires fut ouvert au Fort Simpson, situé à 400 milles au nord du Fort Smith.

Le site qu'il occupe, au bord de la grande rivière Mackenzie, la grande voie d'eau du Nord-Ouest, allant du Grand Lac des Esclaves jusqu'à l'océan Arctique, a permis de transporter les malades qu'on voulait hospitaliser par cette voie, ce qui simplifiait beaucoup les choses.

Il n'en fallait pas moins des semaines, parfois, pour faire le voyage, et beaucoup arrivaient au poste trop tard pour que les soins médicaux soient efficaces, quand les malades ou les blessés ne mouraient pas en route.

Ce fut cet état de choses qui fit qu'en 1924 et en 1926 on obtint de l'aide pour la construction de deux autres hôpitaux plus au nord, à Aklavik, le "Charing Cross" de l'Arctique occidental.

En 1928, avec l'établissement de deux nouveaux postes, la mort dut reculer plus loin encore vers le nord.

L'influenza, apportée en ces régions par les blancs qui s'y rendaient à bord des navires de ravitaillement, ravagea le territoire et prit des proportions épidémiques. Bien que physiquement robuste, l'Esquimau offrait peu de résistance aux maladies des blancs, et beaucoup moururent.

Après l'établissement d'Aklavik, d'autres hôpitaux furent construits encore plus au nord : à Chesterfield Inlet, au Fort Resolution et à Pangnirtung, Terre de Baffin.

L'hôpital anglican St-Luc, de Pangnirtung, situé à environ 2,000 milles aériens à l'est d'Aklavik, est probablement l'hôpital le plus isolé du monde. Il fut construit en 1931.

L'été dernier, l'isolement de Pangnirtung fut rendu moins complet par l'installation d'une station radiophonique privée, à la Baie d'Hudson, la première d'un grand nombre d'autres stations qui ont été établies depuis dans l'Arctique occidental, l'année dernière, par la Company of Gentlemen Adventurers. On peut imaginer ce que cela signifie pour ces hôpitaux. Deux des gardes-malades n'ont pas quitté leur hôpital depuis 1934.

Avant sa venue à l'hôpital, l'Esquimau ne connaissait rien de l'art de guérir. Les naturels furent d'abord soupçonneux à l'égard des hôpitaux et des médecins, et ils n'amenaient leurs malades à l'hôpital qu'en dernier ressort, souvent juste à temps pour qu'ils meurent en y arrivant. Mais la nouvelle se répandit des guérisons merveilleuses qui s'opéraient dans ces étranges nouvelles bâtisses, et ils devinrent plus confiants. — A Pangnirtung il n'y a que des blancs et des Esquimaux, tandis qu'à Aklavik, il y a une grande variété de races, incluant des trafiquants, des trappeurs, des fonctionnaires gouvernementaux et des membres de la gendarmerie royale, aussi bien que des Indiens Loucheux, des Esquimaux et quelques Lapons.

Aujourd'hui, au lieu d'attendre avec résignation qu'un malade meure, celui-ci est transporté aussi rapidement que possible à l'hôpital. A l'hôpital St-Luc, de Pangnirtung, en août dernier, on transporta un jeune Esquimau du nom de Papatse, qui avait une genève gravement infectée. Le voyage pour se rendre à l'hôpital avait duré six mois. Il était parti de la Baie d'Hudson au commencement de mars 1938, et avait fait le voyage par traîneau à chiens, en passant par le détroit d'Hudson, couvert de glace, qu'il avait traversé pour se rendre à Lake Harbour, Terre de Baffin. Là, il attendit trois mois que le Nascopie, un navire d'approvisionnement, vienne le prendre, en faisant son voyage annuel, et l'amène à Pangnirtung, pour qu'il s'y fasse traiter. Il s'en retournait guéri en février de cette année, avec un morceau de fer de moins dans la genève.

Sources»»» lumineuses

Dans une ampoule électrique à atmosphère gazeuse, la quantité d'énergie transformée en radiations lumineuses varie de 2 à 5 pour 100 de l'énergie totale fournie.

Les ingénieurs s'efforcent d'améliorer le plus possible les lampes à décharge dans les gaz, dont le type est la lampe à vapeur de mercure. En se servant de tubes capillaires de 4 millimètres de diamètre et de 18 millimètres de long dans lesquels on a introduit une goutte de mercure et un peu d'argon, on fait passer le courant entre deux électrodes de tungstène. Le mercure se vaporise et la pression monte à 10 atmosphères. On peut arriver à mieux encore en refroidissant le tube par un courant d'eau.

Avec une lampe d'expérience où le diamètre intérieur du tube était de 1 millimètre, et en utilisant un courant de 1,400 watts par centimètre de longueur, la pression intérieure est montée à 200 atmosphères et la température à 8,600°. La "brillance" mesurée a été de 180,000 bougies par cm², supérieure à celle du Soleil, qui n'est que de 165,000 bougies.

Il semble donc qu'on puisse s'attendre, dans cette voie, à des améliorations importantes, et les recherches se poursuivent un peu partout. Il est intéressant de signaler, dans cet ordre d'idées, le tube à décharge exposé par la maison Philips au pavillon néerlandais de l'Exposition de New-York.

Du chic pour toutes

Allez-vous en croisière ou à la mer?



Quels que soient vos projets il vous faut des vêtements appropriés



C'est entendu vous avez opté pour la croisière, pour vos vacances, cette année ! Et aussitôt vous vous êtes demandé ce que vous deviez apporter. Si vous êtes encore hésitante, choisissez l'un et l'autre des deux modèles portés ici par Rita Hayworth et Jacqueline Wellslow. Rita, à gauche, est vêtue d'un pyjama de diner composé tout simplement d'une blouse qui croise en avant

et d'un pantalon très long et très ample. Un large ceinturon complète l'ensemble. La robe endossée par Jacqueline porte de petits plis foncés au corsage et aux manches et de larges insertions dans la jupe. Le grand chapeau pâle est tissé à la main à motifs de feuilles. Le tissu choisi pour ces vêtements est une soie blanc neige tandis que les rayures contrastantes sont henna, brunes et vertes.

Peut-être jugez-vous que le pantalon "slack" convient beaucoup mieux à votre taille et à vos lignes— Dans ce cas, pourquoi ne pas copier celui porté ici par Joan Vallérie et que complètent le boléro brassière et

le "bain-soleil" de couleurs vives. Les slacks et le boléro brassière, eux, sont en simple coton blanc. Anne Shirley a choisi, elle, pour son ensemble de jeux, un chalis de laine imprimé à fond bleu et à petites feuilles blan-

ches. La blouse et le short sont d'une seule pièce ce qui élimine l'inconvénient de la blouse trop courte qui sort parfois de la jupe ou du pantalon. Quand elle décide soudainement d'aller à la ville ou au magasin, Anne endosse sur son ensemble la jupe de même tissu et attachant avec une série de boutons. La chaussure de plage est devenue en ces dernières années un accessoire important dans la garde-robe des vacances. Delman a dessiné la sandale illustrée ici. Elle est en cuir verni pastel, taillée d'une seule pièce, l'extrémité et les côtés revenant sur le dessus du pied où un lien noué les retient.

De-ci, de-là, avec la mode

Avec l'été, vient d'éclorre tout un bouquet de fraîches robes, toutes simples, sans prétention que nous pourrions classer dans la catégorie des robes chemisier.

Ces tenues légères, souhait, pour la saison chaude, sont parfaites pour circuler en ville le matin, faire les courses aux heures lourdes de l'après-midi, pour partir faire une "ballade" en auto ou à bicyclette, pour se promener à la campagne, rester dans son jardin, etc...

Ces petites robes simples peuvent d'ailleurs devenir habillées selon le tissu qui les compose, mais leurs formes restent dans les mêmes lignes, qu'elles soient en ciqué de coton ou en lamé.

Toutefois, tout en gardant un caractère spécial, la robe chemisier prend de multiples aspects : empiècement carré

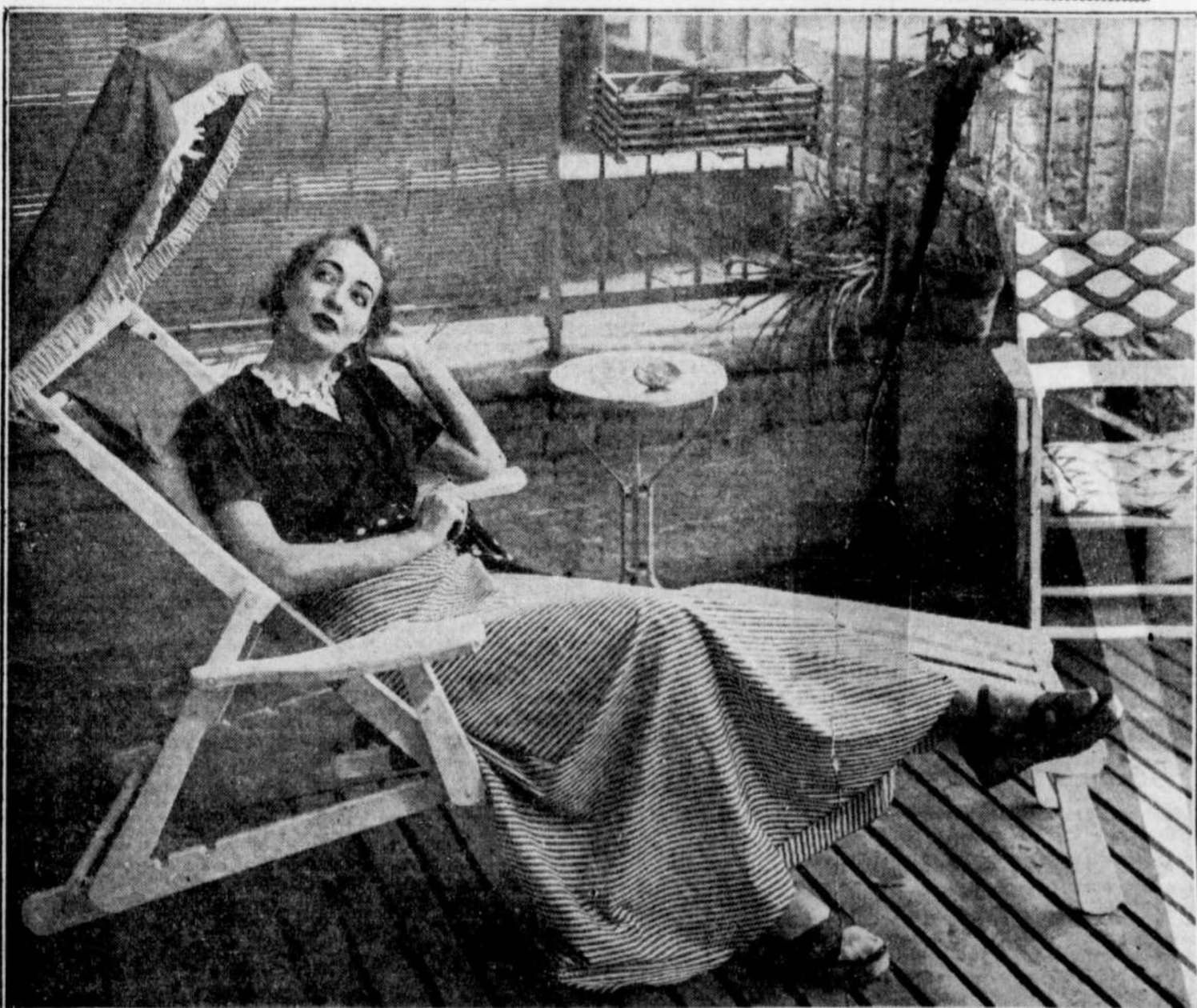
ou rond à pattes retombant sur les plis de la robe, robe taillée en plusieurs lés, groupes de plis s'adaptant sous l'empiècement, jupe entièrement plissée à partir des hanches, petit col droit ou encolure en pointe mais le plus souvent col rond autour du cou.

Le corsage est droit, légèrement flou, l'ampleur étant donnée soit par les plis montés sous l'empiècement, soit par des fronces groupées au-dessus des seins en plusieurs rangées.

La robe chemisier comporte toujours une ceinture étroite, moyenne ou large, selon le genre de la robe. Les manches sont courtes, froncées ou à pinces sur le dessus de l'épaule, resserrant le bras au-dessus du coude grâce à la coupe de la manche ou à un poignet adapté.

Parmi les robes plus habillées, vous trouverez les robes chemisier en crêpe de Chine imprimé, en surah rayé ou en soies de toutes espèces, légères comme le poulit de soie. Leur forme est celle de tous les chemisiers, mais une parure de prix en relève la simplicité, volant de véritable dentelle, bijou, de valeur, accessoire original.

La robe chemisier a même conquis sa place dans les tenues de diner, puisque nous voyons de petites robes en lamé ou en riches tissus de soie taillées de façon toute sportive, à plis, à petit col, boutonnées jusqu'au cou. Elles ne déparent et ne désavantagent nullement d'ailleurs, les jeunes femmes qui les portent et il est à croire que cette mode s'étendra rapidement.



N'importe quels vêtements depuis la robe du soir jusqu'à l'ensemble de jeux peuvent être réalisés avec cette simple toilette de coton. Voici d'abord la robe du soir: la blouse en toile rouge est portée sur une jupe de coton à rayures marine et blanches et le ceinturon

est à pois marine et blancs. Si vous remplacez la longue jupe par une beaucoup plus courte, bleue ou rouge, peu importe, vous avez une toilette tout à fait différente, que vous changerez encore en substituant à la jupe, le short si populaire cette saison.



Des bonnets drapés ou fleuris, bleu et blanc, des sandales, un grand sac, le tout en caoutchouc comme votre maillot.

Si vous choisissez un maillot de bain en caoutchouc, vous en aurez fini avec le problème toujours ennuyeux du séchage ! Voici deux modèles qui conviennent aux petites et aux grosses personnes. Ils sont également jolis, pâles ou foncés et sont le plus souvent garnis de fleurs également caoutchoutées.

COURRIER DE PASCALE FRANCE

Jalouer le passé sentimental de l'être qu'on aime est bien humain mais pas toujours salutaire à son bonheur présent

Retour aux styles grand'mère

D. — Permettez-moi à mon tour de venir chercher un conseil. Je suis fréquentée depuis quelques mois par un jeune homme. Nous sommes sérieux tous les deux, nous nous comprenons très bien et nous nous aimons. Seulement il y a une ombre à notre bonheur. Nous nous faisons mutuellement de la peine avec notre passé. L'un et l'autre nous avons eu des amis avant de nous connaître et maintenant lorsqu'il nous arrive de parler de nos affections passées c'est pour constater que nous nous faisons du mal l'un et l'autre. Pourtant nous ne sommes pas jaloux mais nous voudrions que ce soit notre premier amour et cela n'est pas possible puisque Dieu n'a pas permis notre rencontre plus tôt. Il craint que le souvenir de mon premier amour ne s'efface jamais en moi et c'est pour lui un piétinement continu sur son cœur. J'en souffre moi aussi et j'ai peur que plus nous nous aimerons, plus nous souffrirons en songeant qu'il y a toujours un être-fantôme entre nous. Pouvez-vous m'indiquer un moyen pour empêcher que ne sombre un bonheur qui s'annonçait si beau ? AMOUREUSE INQUIÈTE.

R. — Comme je voudrais posséder la recette infallible du bonheur dont vous venez, à la suite de tant d'autres, me demander le secret ! Mais elle est multiple et diverse, cette recette, diverse et multiple comme le visage de l'amour. Et c'est ce qui fait qu'alors qu'elle peut être excellente dans certains cas, la même recette sera beaucoup moins bonne dans d'autres. C'est que voyez-vous, petite Amoureuse, certaines tendresses ont besoin pour durer d'être constamment menacées et compromises, et par un étrange paradoxe, d'être laissées au caprice de la plus légère bourrasque; d'autres par contre, n'ont besoin que de sécurité, de stabilité, de jalouse exclusivité; la moindre pensée étrangère les ébranle.

Votre idylle à vous, mon amie, se classe sans doute parmi cette dernière catégorie. Votre prétendant vous aime et serait prêt à vous adorer encore davantage mais à la condition qu'il soit non seulement maintenant le premier dieu de votre pensée, mais qu'il ait l'illusion d'en avoir été depuis toujours le seigneur et maître. Il admet difficilement qu'il puisse, après être arrivé second à la porte de votre cœur, avoir quand même dans celui-ci la première place. C'est très normal, croyez-moi, puisque bien peu d'hommes se résignent à prendre figure ou position de second violon. Beaucoup ont tort cependant, car dans bien des cas, un deuxième, voire même un troisième grand amour, parce qu'il est riche de toute l'expérience acquise, de toute la lucidité reconquise, est susceptible de créer des joies plus profondes et des bonheurs plus vrais que les passagères amourettes ou même le premier véritable roman de nos vingt ans.

Par ailleurs, il est certaines natures d'hommes, certaines sensibilités de femmes qui, parce qu'elles ont imaginé longtemps et croient encore qu'on ne peut aimer qu'une seule et unique fois dans la vie, apportent à l'ébauche d'un nouvel amour ou d'une idylle neuve, un cœur à la fois douloureux et méfiant. Une jalousie malade de l'être qu'ils sont prêts aujourd'hui à chérir de toutes leurs forces, fait que ces hommes ou ces femmes ne seront jamais heureux intégralement. Cet état d'âme cependant leur plaît puisqu'ils ne cherchent jamais, ou tellement peu, à s'en libérer, et que très souvent même ils goûtent une espèce de torture délicate à poursuivre ainsi leur roman, tout à la hantise de quelque "être-fantôme" comme vous dites. Très souvent, il ne suffirait pourtant que d'un bon geste de volonté pour secouer tout ce passé encombrant, pour faire table rase de tout ce hier auquel ils furent totalement étrangers, mais, fi ! ils ne veulent pas l'avoir ce courage. Tant pis pour eux qui gâchent délibérément leurs possibilités de joie !

Tout ceci pour arriver à dire qu'un amour qui n'est pas assez puissant pour abolir tous les autres sentiments qui l'ont précédé, n'est pas un véritable amour digne de ce nom. A moins que leur passé moral soit lourd ou coupable, on doit aimer un homme ou une femme pour ce qu'ils sont aujourd'hui, pour ce qu'ils seront pour nous demain, et non pour ce qu'ils étaient il y a un an, ou deux, ou dix, avant que leur route croise la nôtre. Quand une femme avoue à un homme qu'elle l'aime intensément, et quand un homme confesse à une femme qu'il la chérit profondément et sincèrement, qu'ont donc besoin de plus ces deux êtres pour être heureux ?

Et d'ailleurs combien y en a-t-il de sentiments que dans la ferveur illusoire de leurs vingt ans les humains baptisent du nom de "premier amour" et dont ils sourient, ensuite, plus tard, quand ils ont un brin vieilli. Ce sera peut-être votre cas à vous, jeune Amoureuse Inquiète, et peut-être aussi celui de votre soupirant d'aujourd'hui. Quoi qu'il en soit, si vous vous aimez profondément comme vous l'avez dans votre lettre, si vous n'êtes ni l'un ni l'autre jaloux ni sceptiques, si vous possédez de l'intelligence et de la bonté et si vous vous faites mutuellement confiance, ne craignez pas de voir sombrer ce bonheur que vos mains virilisées par l'expérience sauront bien conduire à bon port et toutes voiles déployées.

PASCALE FRANCE.

D. — J'ai connu il y a quelques mois un jeune homme qui représente mon idéal. Il a 21 ans et moi 15. Mais il veut me quitter sous prétexte qu'il n'est pas en situation pour se marier et qu'il ne veut pas me faire perdre mon avenir. J'en ai beaucoup de peine. Que dois-je faire pour l'oublier ?

R. — Voulez-vous m'indiquer un moyen pour grandir ? — ETOILE D'AMOUR.

R. — Ce jeune homme a très bien agi en refusant d'accaparer pour un nombre incertain d'années votre liberté. Gardez pour ce soupirant beaucoup d'estime, rien même ne vous empêche de le voir de temps à autre en camarade, mais ne refusez pas, sous prétexte que vous avez de la peine, les autres candidats qui se présenteront. A dix-neuf ans, on se console encore vite, vous verrez.

2. — Les exercices d'élongation sont surtout recommandés. J'en ai publié en détail tout récemment et comme ils sont assez longs, je ne puis à cause du manque d'espace les répéter avant quelques mois.

ROSINE. — C'est tout un métier, vous savez, que de devenir femme de lettres. Le désir de le devenir et la lecture de certains auteurs ne sont pas suffisants pour assurer une vocation littéraire. Il faut certaines aptitudes naturelles, certains dons innés, imagination, facilité d'expression, etc. que viennent ensuite enrichir l'étude et la culture. Le poème que vous me soumettez, même s'il ne transgresse pas les lois de la versification proprement dite, manque d'élan, de rythme et de naturel. Je vous suggère plutôt de vous adonner à quelques petits essais d'imagination en prose. Vous y excellerez peut-être tandis que la poésie médiocre ne vaut guère. Je serai toujours heureuse de vous conseiller même si je dois souvent à cause de l'abondance du courrier, différer mes réponses.

GASPESIE. — Épouser un homme que l'on sait très menteur, et cela quand on n'a que vingt et un ans, il me semble que c'est passablement risquer son bonheur, puisque bien peu de bonheurs résistent au manque de confiance. Si vous n'êtes pas dans l'absolue nécessité de vous caser, attendez donc encore un peu afin de découvrir un homme un peu plus sincère. Et par ailleurs, acceptez l'argent d'un homme qui n'est ni son fiancé, ni son mari, c'est manquer de fierté et s'exposer tôt ou tard, si ce n'est déjà, aux caprices tyranniques de cet homme.

FLEUR DE MISÈRE. — Pour pouvoir supporter un peu l'existence à peu près insupportable qui est la vôtre, vous avez besoin, ma pauvre amie, de beaucoup de foi et de confiance en la Providence. L'homme qui a accepté de devenir le père de votre fils, il faut bien lui pardonner un peu de ses défauts aujourd'hui, ne serait-ce qu'en souvenir du geste qu'il a posé en vous permettant de devenir une épouse et une mère comme les autres. Si cependant sa conduite va jusqu'à la cruauté, il est des lois qui protègent les épouses maltraitées. De toute façon, il finira bien par se produire pour vous une éclaircie dans votre ciel tourmenté. Peut-être vous viendra-t-elle de l'un ou l'autre de vos autres petits. Je vous le souhaite ardemment et bon courage.

MÈRE DU TRAVAIL. — Certaines couturières prennent en effet des apprenties mais je regrette de ne pouvoir vous fournir d'adresses ici.

2. — Pour passer ces examens il faut vous adresser au Département du Service civil, Hôtel du Gouvernement, Ottawa, qui vous adressera tous les documents nécessaires et qui vous fournira tous les renseignements nécessaires, conditions d'admission, etc.

D. — Dites-moi si on peut marier un garçon qu'on n'aime pas d'amour. La raison c'est que j'en aime un autre mais mes parents ne veulent pas consentir à ce que je repousse ce dernier. Il me semble que je ne foublierais jamais et lui m'affirme qu'il ne m'oubliera pas non plus. Je ne sais vraiment quoi faire et je ne voudrais pas être malheureuse en épousant un homme que je n'aime pas ?

2. — Voulez-vous me dire si le massage aux œufs est bon pour la figure et comment l'appliquer ? VINGT ET UN PRINTEMPS.

R. — Il arrive quelquefois qu'on finisse par adorer des gens qu'on déteste de notre idylle ou de notre mariage on ne faisait qu'estimer, mais cela est sûrement impossible lorsque qu'on a la tête remplie de l'image d'un autre homme ou d'une autre femme. A votre âge, vous feriez une grave erreur en épousant un homme qui ne vous inspire aucune tendresse, et vous en feriez probablement une et non moindre en vous mariant contre la volonté de vos parents qui ont sans doute des motifs sérieux pour désapprouver cette union. Attendez donc le troisième soupirant qui plaira à la fois à votre cœur et aux yeux de vos parents.

2. — On bat tout simplement un



Beaucoup de tissus qui servent cette saison à la confection de robes, blouses, deux-pièces trahissent incontestablement un retour aux modes "grand'mère". Ainsi l'imprimé dont on s'est servi pour la blouse illus-

trée à gauche est une copie de plusieurs qui garnissaient il y a quelque cinquante ans, les tiroirs de nos aieules. De même le deux-pièces à droite rappelle sensiblement certains styles favoris de nos grand'mères : blouse à jabot de dentelle, veston ajoué et à godet en arrière.

blanc d'oeuf en neige et on l'applique sur son visage. On affirme que c'est excellent.

D. — Doit-on se laisser embrasser par notre ami vu que nous nous aimons mais que nous ne sommes pas encore fiancés ? BLONDE AUX YEUX NOIRS.

R. — C'est pour le moins courir le risque que votre ami ne devienne jamais votre fiancé.

D. — Où pourrais-je m'adresser pour apprendre un cours de couture ? UNE ABONNÉE.

R. — Je regrette de ne pouvoir fournir d'adresses commerciales dans ce courrier mais suivez attentivement les annonces classifiées du Soleil qui paraissent chaque jour. Certaines couturières y demandent parfois des apprenties.

D. — Quelle est la cause du papillogage des yeux à certains moments ? Certains prétendent que le papillogage est un présage de joie ou de peine. Qu'en pensez-vous ?

2. — Pourriez-vous me donner l'adresse de la comtesse Barbara Hutton ? MYRTO ROGER.

R. — Ce papillogage qui dégenère souvent en tic est dû dans la plupart des cas à la nervosité. Tout le reste n'est que superstition.

2. — Barbara Hutton, change de résidence plusieurs fois par année. Peut-être quelque lecteur me fournira-t-il sa plus récente adresse ?

COEUR MEUTRI. Puisque vous ne pouvez rien contre le caractère difficile de votre sœur, vous n'avez qu'à chérir doucement votre mère afin d'atténuer dans la mesure du possible sa peine et son chagrin.

INDECISE. — Il ne sera pas trop tard en septembre pour vous marier en blanc, — qui est d'ailleurs de mise pour un mariage en toutes saisons, — mais vous pourriez alors du satin ou un crêpe mat. Un veur bourgeois avec souliers et petite toque de même nuance serait également joli et ferait un peu moins grand mariage. Pour le voyage, les suggestions que renferme votre lettre sont excellentes.

2. — Le Courrier paraît en plus du samedi, le jeudi de chaque semaine.

P. E. L. FILS. — Vous avez peut-être raison de lui faire des reproches si vous êtes sérieux et si vous songez à l'épouser mais là où vous avez certainement tort, c'est de persister à vouloir prendre pour femme une jeune fille qui se permet de vous gifler lorsque vous lui dites des choses qui n'ont pas l'heur de lui plaire. Ces taloches qu'elle ne vous ménage pas aujourd'hui, me rendent sceptique quant à votre bonheur conjugal.

D. — Je voudrais correspondre avec le courtierier qui signait "Un Coeur Indécis" dans le courrier du 25 mai, pouvez-vous me donner son adresse ?

2. — On dit que c'est à la jeune fille à saluer un jeune homme ou un prêtre sur la rue, est-ce vrai ? — DEANNA DURBIN.

R. — Je demande pour votre adresse à Coeur Indécis.

2. — Sans doute.

D. — Où pourrais-je faire évaluer une pièce de monnaie espagnole datant de 1708 ? LILL.

R. — En vous adressant à The Numismatic Company of Texas, Fort Worth, Texas, U. S. A. C'est l'unique endroit que je connais.

D. — Est-ce que l'hôpital du nom de Convin, à Pueblo, Colorado, est une institution catholique, et pourriez-vous me donner les noms du chapelain et de la supérieure ? MARYSE.

R. — Nous ne possédons pas, malheureusement, ces renseignements si détaillés sur les hôpitaux améri-

cains. Vous n'avez qu'à écrire à cet hôpital, aux soins du directeur ou de la directrice (si vous savez qu'il y en a une) et nous ne doutons pas qu'ils vous donnent volontiers toutes ces informations.

CHATAINE AUX YEUX NOIRS. — Il n'est pas nécessaire d'inviter à souper le prêtre qui baptisera l'enfant, mais si vous le connaissez bien, vous pouvez lui dire : "Monsieur le curé (ou Monsieur l'abbé), vous nous feriez bien plaisir en acceptant de venir prendre le souper avec nous."

C'est tout à fait convenable. Pour demander le parrain ou la marraine, vous faites téléphoner ou vous envoyez votre mari qui dit tout simplement : "Nous serions bien contents et honorés si vous vouliez être parrain de notre bébé." Et lorsqu'on reçoit un cadeau : "Vous avez été trop généreux ; je suis bien content ; je vous remercie beaucoup."

2. — Comme vous êtes née le 23 juillet 1917, ce jour-là était un lundi. Voici la signification des noms que vous me demandiez : Blanche, blanche ; Yvonne, qui tire à l'arc ; Joseph, son peuple grandira ; Colette, victoire ; Louis, guerrier ; Irénée, pacifique.

D. — Est-ce qu'il y a quelque chose au fond de la mer qui fait tourner la boussole, pour quelle se dirige toujours vers le nord ? Ou est-ce que cela dépend des points cardinaux ? QUI ECRIT POUR LA PREMIERE FOIS.

R. — La boussole est un instrument composé d'une aiguille aimantée. L'aimant est une substance pierreuse qui a la propriété d'attirer le fer, et comme le pôle Nord contient des gisements de fer considérables qui forment un "champ magnétique" l'aiguille aimantée est sans cesse attirée dans cette direction. Il paraît que les Chinois connaissaient ce phénomène environ 1000 ans avant Jésus-Christ.

D. — Que signifient les noms suivants : Florian, Barthélemy, Stanislas, Arthur, Jean, Gérard, Louis ?

2. — J'ai courtisé pendant quelque temps une jeune fille que je croyais aimer et mes parents étaient contents à ce que je l'épouse. Mais voilà que j'en ai connu une autre que j'aime davantage mais mes parents s'opposent à ce mariage. Que me conseillez-vous, écouter mes parents ou bien aller fonder un foyer ailleurs. Elle a vingt-cinq ans et j'en ai trente ? UN ABONNÉ.

R. — Florian, comme une fleur, Barthélemy, fils de Sion, Stanislas, gloire des camps, Arthur, puissant, Jean, gracieux, Gérard, soldat, Louis fameux guerrier.

2. — A trente ans, on doit savoir mieux que personne si le sentiment que nous inspire une jeune fille est motivé ou s'il ne s'agit que d'un emballement passager ou d'un simple feu de paille. Dans votre cas, pesez bien les qualités de l'une et l'autre de même que les arguments que vos parents invoquent pour influencer

vos décisions. Après, vous devriez être en mesure de poser le geste raisonnable et logique d'un homme de trente ans.

D. — Ma mère m'a donné la permission de recevoir un ami à la maison mais l'autre soir, il est parti après minuit. Pouvez-vous m'indiquer une heure qui conviendrait mieux ?

2. — Il me donne un baiser en arrivant et en partant. Voulez-vous me dire ce que cela signifie ? QUINZE PRINTEMPS.

R. — Si vous n'avez que quinze printemps, dix heures ou dix heures et demie serait une heure bien convenable pour vous résigner à voir partir votre amoureux.

2. — Cela peut signifier bien des choses, que vous lui plaisiez, qu'il est ardent, etc. D'ailleurs c'est Rostand qui a écrit : "Mais un baiser, qu'est-ce à tout prendre ? Un aveu fait d'un peu plus près, une caresse, un point rose qu'on met sur l'i du verbe aimer."

D. — Quel jour était le 1er février 1929 ?

2. — Quelles couleurs devrait porter une personne très brune ? Les teintes bleues iraient-elles bien ? COLETTE.

R. — C'était un vendredi.

2. — Certaines teintes de rouge et de jaune vont à ravir aux brunes. Certains bleus peuvent aussi leur convenir, à condition qu'ils soient éclaircis de blanc ou d'une couleur contrastante.

D. — Quelle doit être la grandeur et le poids normal d'une jeune fille de 15 ans ?

2. — Je dois recevoir mon ami bientôt. Est-ce à moi ou à mes parents à le recevoir ? ANGE A LA VOIX TENDRE.

R. — La grandeur dépend de bien des facteurs, mais la grandeur normale est de 5 pi. 1 pouce à 5 pi. 3 pouces. Pour ces mesures, le poids varie entre 112 et 120.

2. — Si vos parents ne le connaissent pas, vous devez le présenter à votre famille, qui agira de façon à le mettre à l'aise. Je suppose que vous avez aidé à votre mère à tout préparer pour le recevoir. De toutes façons, c'est vous qui devez l'accueillir la première.

D. — Comment adresse-t-on une lettre à la reine Elizabeth ?

2. — Un timbre de trois sous est-il suffisant pour une lettre destinée à l'Angleterre ? UNE GUIDE CANADIENNE.

R. — Sa Majesté la reine Elizabeth, Palais Buckingham, Londres, Ang.

2. — Oui, un timbre de trois sous est ce qu'il faut pour une lettre qu'on envoie en Angleterre.

D. — Quels jours étaient le 25 juin 1904 et le 17 septembre 1920 ? FLEUR D'ORANGER.

R. — Un samedi. Un vendredi.

D. — Quelle est l'adresse d'une cale sèche pour réparation des bateaux, à Sorel ? QUI ECRIT POUR LA PREMIERE FOIS, A. D.

R. — A Sorel, il y a Sirmard Marine Industries Ltd, dont le propriétaire est un M. Sirmard. Il y a aussi, à Lauzon, Davie Shipbuilding & Repairing Co. Ltd.

JEUNE PRINTEMPS. — Il n'y a pas que l'inclinaison qui compte, dans l'analyse de l'écriture. C'est toute une science que la graphologie, et il me serait absolument impossible de vous la résumer en quelques lignes, mais si vous vous intéressez à ce sujet, une grande librairie de Québec peut vous fournir des Traités de Graphologie, dont le prix varie entre 75 cents et 4 dollars, et renfermant une documentation très précieuse.

2. — Le nez long et mince dénote des goûts artistiques prononcés ; le nez court et retroussé ; légers et coquetier ; le nez large et écrasé ; brutalité, il a la nuit sorte de nez ; droit (grec) ; épâté (race noire surtout) ; busqué (race rouge surtout) ; tombant ; camard ; aquilin ; bourbion ; retroussé. Ils n'indiquent pas, à eux seuls, le caractère, mais, combinés avec les autres traits du visage, ils aident grandement à analyser une personne. Le livre ayant pour titre Le Caractère par les traits du Visage, vous donnerait de précieux renseignements sur ce sujet.

D. — Vous me rendriez grand service en me disant où me procurer un modèle de scénario ? PETITE DAME.

R. — Votre question n'est pas très précise mais vous voulez sans doute parler d'un plan de pièce, comédie ou drame. Il n'y a pas de traité de ce genre dans les librairies québécoises. Peut-être pourriez-vous vous procurer une oeuvre du genre de celle que vous désirez sans doute bâtir et vous en inspirer.

2. — La revue que vous me nommez est excellente à tous points de vue. Ses pages de critique littéraire, de nouvelles, son royaume féminin et le reste en font une des meilleures du genre à l'heure actuelle. Et d'ailleurs, rien que le titre est tout un symbole. Merci pour vos souhaits délicats que je vous réciproque.

D. — Où peut-on s'adresser pour apprendre le métier de détective ?

2. — Que signifient les noms Simon et Adélar ? P. H.

R. — On me dit qu'il n'existe pas ici d'école pour enseigner ce métier. On doit d'abord entrer comme policier municipal, et lorsqu'on a acquis suffisamment d'expérience et d'habileté, on peut faire partie du corps des détectives. Pour plus de renseignements, vous pouvez vous adresser au chef de la Sûreté provinciale, le colonel Léon Lambert.

2. — Simon, obéissant ; Adélar, beau.

PASCALE FRANCE

LE COIN DES IDEES PRATIQUES



Lorsque vous nettoyez des crevettes, employez le bout pointu de votre ouvre-bouteille pour enlever la membrane; cette extrémité de l'ustensile est assez large pour enlever la petite peau sans couper le chair.



Si vous avez une machine à laver, ne préférez-vous pas changer le jour du lavage en heures de lavage, c'est-à-dire laver moins longtemps et plus souvent, environ 2 ou 3 fois la semaine? C'est une simple suggestion.



Si les caoutchoucs de votre aspersoir est quelque peu endommagé, employez-le pour recouvrir votre corde à linges; fendez-le sur la longueur et glissez-le sur la corde, comme le démontre l'illustration ci-dessus.

LA FEMME A SON FOYER

La saison des conserves est là

Ne la laissons pas passer : sachons en profiter



Afin de ne point nous mettre dans le triste cas de la cigale qui, comme chacun sait, se trouva fort dépourvue quand la bise fut venue songeons en ce moment où tout est en abondance à faire quelques provisions que nous trouverons avec plaisir durant l'hiver.

Mettre en bocaux les pois, les haricots verts, la tomate, les légumes et autres légumes, et n'oublions pas les fruits conservés au naturel ou au sirop et qui nous aideront à faire de succulentes tartes et bien d'autres desserts non moins succulents.

Des oeufs bien conservés nous seront aussi fort utiles au moment où les poules se reposent sur leurs lauriers, la rareté de leur ponte la fait vendre presque à leur poids de l'or.

Mais comment s'y prendrait-on pour faire des conserves et surtout pour bien les réussir?

Un seul procédé : le procédé Appert basé, comme on sait, sur la stérilisation par la chaleur, procédé simple et pratique qui consiste, après avoir rangé flacons ou bocaux dans un récipient quelconque à remplir

ce récipient d'eau froide, à amener cette eau à ébullition et à l'y maintenir pendant plus ou moins de temps. Si l'on ne veut pas faire la conserve d'une bouillie spéciale, on peut très bien se servir d'un chaudron, d'une bassine d'une lessiveuse, ces trois ustensiles munis d'un couvercle.

On emploie souvent en guise de bocal des bouteilles ordinaires, je n'en suis pas très partisan et l'étroitesse du goulot des bouteilles oblige la ménagère à se livrer à un véritable travail de patience pour en extraire de contenu, surtout si ce contenu est constitué par des haricots verts... Il est préférable d'employer des bocaux munis d'un couvercle, ce qui est idéal, et sans se livrer pour cela à une certaine dépense d'acquiescence à un prix raisonnable; ces bocaux sont munis de couvercles en caoutchouc et ressort et donnent des résultats parfaits. Pour ne pas qu'en bouillant les flacons ou bocaux se heurtent dans la bouillie il faut avoir le soin de disposer

dans le fond un lit de paille ou de foin qui ne fait aussi des tampons que l'on place entre les flacons ou bocaux. On peut user aussi de chiffons pour remplacer foin ou paille.

Le point le plus important à observer absolument fraîches : légumes et conserves c'est d'employer des denrées absolument fraîches légumes et fruits doivent être toujours fraîchement cueillis. Des produits ayant voyagé longtemps ou séjourné en sacs ou en paniers doivent être écartés, le résultat serait, sinon nul, des maux fort méritoires.

De plus la stérilisation est obtenue il faut bien se garder d'enlever tout de suite bocaux ou flacons il faut laisser ceux-ci, le feu étant éteint, refroidir dans la bouillie, ceci afin d'éviter que le contact de l'air ne les fasse éclater.

Le meilleur endroit pour ranger les conserves est une chambre ou placard dans lesquels la température se maintient de 10 à 16° en toutes saisons.

Voyons maintenant ce que nous pouvons conserver.

La Mode à Paris

Rayures et tons combinés

(Par RACHEL GAYMAN)

Paris 29 juillet. (PC-Havas). — Dans toutes les collections de lainages fantaisie, le motif dominant est constitué par les rayures, aussi bien "Pekins", c'est-à-dire rayures parallèles aux lisières du tissu, que "Bayadères" c'est-à-dire rayures perpendiculaires à ces mêmes lisières. Quant aux dispositions, elles varient infiniment : petites rayures espacées régulièrement, rayures de largeur moyenne en groupe ou encadrées de rayures étroites, larges ondées ou de couleurs différentes, rayures en relief ton à ton à effet de broderie, etc... C'est en rayé naturellement que Rodier présente cette année son "Rotland", ce beau Shetland entièrement composé de laines françaises filées et tissées à la main. On y remarque toujours trois coloris fondus : deux tons de mauve et un turquoise, deux bleus et un marron, par exemple. Ses "Pekins Burrah" comportent une large bande encadrée de deux rayures dans des coloris en camaïeu :

Sur "Travers Djyl", des rayures bayadères de trois tons et de trois largeurs différentes tandis que son "Pekins Djyl" alterne huit bandes aux coloris très vifs de largeurs différentes. Il faut encore citer dans cette collection un nouveau tissu très curieux entièrement filé au rouet et tissé à la main. "Thoisson" qui porte sur des fonds noirs, gris ou marron, environ tous les quinze centimètres et sur une largeur de cinq centimètres, des motifs bayadère en relief, en laine naturelle encore bouclée comme si elle venait d'être détachée du mouton.

Dans le même esprit, on trouve chez Deyers des tissus pour manteaux rayures en diagonales de grosses rayures, ton sur ton, produisant un effet de plis réguliers, des velours de laine frappés de rayures ton sur ton soulignés d'une légère broderie rayures blanches en relief, des chevrons ombres à effets de rayures pour les tailleurs, une cheviote noire sillonnée à intervalles constants de deux rayures en camaïeu : deux roses, deux jaunes, deux turquoise, deux beiges, avec un assorti un peu plus léger permettant de combiner des ensembles d'aspect nouveau.

Chez Reur, les rayures sont presque uniquement réservées aux ensembles : "Shirac" uni et "Tazok", ombre de tout petits tons (rouge, orange, "Paradon" velouté uni et "Mondus" à groupes de rayures claires et sur des fonds gris tourterelle.

Et c'est dans la famille des "Knit-ta", véritables flanelles de cachemire, que l'on trouve les plus riches combinaisons de rayures diverses : "Diakint", groupes en diagonales, "Pekint", groupes de trois tons, "Kiptas" rayures fantaisie noires, "Kintimil" fines rayures multicolores du genre "mille rades". Voici encore "Marksen" grosse diagonale brodée de groupes de rayures en rayonne, "Tizken" diagonale rayée ombree et rehaussée de bouclettes de mohair, "sestry", grosse diagonale de Shetland traversee de filets de rayonne blanche, "Sirval", dont la rayure ombree est bordée de fil de ton vif.

Camping

Camping... que de joie, que de soleil dans ce seul mot. Il évoque aussi un groupe de gens sympathiques, c'est-à-dire un noyau de deux, trois ou quatre personnes (à mon avis le maximum) s'entendant parfaitement, éprises de liberté et d'indépendance. La condition primordiale du camping est "l'atmosphère du camp". En arrière, les grincheux, les rouspéteurs, les difficiles.

On a dit du camping : c'est de l'obnubilisme. — Non et non. Le camping, surtout à notre époque, est le seul et vrai moyen de se "mettre au vert", de se reposer en quelques jours. A cela "on dira" : mais coucher sur la dure, s'astreindre à faire la cuisine, ce n'est pas du repos. — Si, car en campant, on vit dehors. Si, car en campant, on vit dehors. Si, car en campant, on vit dehors. Si, car en campant, on vit dehors.

Mais il doit être parfaitement équipé, la question du matériel étant très importante. Elle dépend de la durée du camp et du but que l'on se propose d'atteindre. Je vous conseillerai, si vous n'avez jamais campé, de partir d'abord en week-end, vous aurez ainsi un avant-goût du camping et vous verrez quel souvenir exquis vous garderez de votre première expérience, de votre premier campement, de vos premiers bivouacs, de vos premiers feux de camp, de vos premiers dîners de camp, de vos premiers dîners de camp.

Dès le moment où vous aurez ouvert les yeux jusqu'à l'aube où le soir venu, vous vous endormirez, vous tierez dehors et je vous assure que vous n'aurez pas le temps de vous ennuyer. Vous tâcherez de ne pas planter votre tente à cinq milles d'une source. Malheur aux douillettes et aux douillettes qui ne font leur toilette qu'à l'eau chaude.

Les commissions au village, la préparation du déjeuner, tout cela vous occupera une grande partie de la matinée. Naturellement, entre campeurs, on se parle les corvées. L'après-midi, la caisselle étant faite, repos, sports, chacun arrange son temps comme il veut, la règle du jeu étant l'entière liberté. Quand nous campons, c'est notre principe fondamental, liberté, respect de l'indépendance de chacun et avec quelle joie nous nous mettons en commun pour telle ou telle expédition ou pour telle ou telle expédition ou pour telle ou telle expédition.

Le camping est un délassement et non une fatigue ainsi que se l'imaginent bien des gens. C'est aussi une grande source de joies. N'hésitez donc pas, si vous n'avez jamais campé, à préparer votre première sortie. sac au dos.

Regards sur le monde

La cigarette internationale

Toutes les femmes du vieux monde jument. Et l'on sait que les Américaines ne s'en privent pas. Le tabac est la véritable conquête des femmes. Ce n'est pas un plaisir de caste, réservé à quelques-unes. Il y a partout la cigarette de l'ouvrière et celle de l'intellectuelle. Ce sont quelquefois les femmes les moins huppées qui ne peuvent souffrir que le tabac cher. La cigarette qu'on allumait au dessert, ou par-dessus sa tasse de thé, et à dix ans encore, semblait devenir le complément du travail au bureau, sinon à l'hôtelier.

J'ai vu des dactylos ministérielles, en Finlande et en Hongrie, taper de précieusement documents, le fume-cigarette entre les dents. De grands chefs passaient, considéraient l'enfant fumant et ne disaient rien.

J'ai vu, en Europe Centrale, de jeunes femmes fumer en écosant les pois chiches, en triant les pousses du paprika. J'ai vu les lycéennes de Bucarest se rendant au cours, leurs livres d'une main, la cigarette de l'autre.

Etonnement : les Turques qui ont été les premières fumeuses, bien avant les Espagnoles, sont les seules femmes que je n'ai point vu fumer en public. Elles se rattrapent fortement à la maison. Dans les intérieurs turcs, on trouve des cigarettes dans toutes les coupes, comme chez les Françaises, on trouve des fleurs. Le tabac étant bon marché en Turquie, les modernes vestales peuvent entretenir le feu pétant sans ruiner les maris.

Signe des temps : la première politesse d'un homme vis-à-vis d'une femme, c'est de lui tendre un étui à cigarettes.

Au Palais de la Présidence, en Roumanie, Son Excellence m'offrit une cigarette avant de répondre aux questions qu'indiscrètement le journaliste venait poser.

A Bucarest, à Prague, à Vienne, je ne suis pas entrée dans le bureau d'un homme d'Etat sans qu'on m'ait tendu aussitôt la cigarette de la bienvenue. Or, mes interventions avaient lieu avant le déjeuner. Je n'aime pas beaucoup fumer, l'estomac vide. Quelquefois une sorte d'étourdissement me prenait. Je sentais mes idées s'échapper en ronds bouillottes et aériennes... Refuser la cigarette officielle ? J'ai bien essayé. Mais alors le quart d'heure d'entretien passait en conversation fallacieuse : "Etait-je souffrante ? Préférais-je un autre tabac ? Le tabac d'Orient est pourtant le plus délicat du monde !"

L'expérience m'apprent que le plus sage était d'allumer la cigarette internationale et surtout de ne la point laisser éteindre. Sans quoi mon illustre interviewé perdait le fil à chercher son briquet.

Je me consolais d'un léger mal de coeur en sentant — mon petit cylindre ardent aux doigts — s'assurer mon aplomb. La cigarette est certainement aux femmes de ce temps ce que l'ombrelle ou l'éventail étaient à nos mères-grand ; elle leur donne une "contenance". Elle leur permet ces gestes menus, précis, et mon Dieu, pas laids du tout, qui rompent la froideur affligeante de la dame en visite. Car il y a une fraternité des fumeuses.

Je ne sais pas si la conquête de la cigarette console les Françaises de ne point avoir gagné le bulletin de vote. Mais ne soyez pas ingrates. La cigarette a peut-être fait beaucoup plus pour l'égalité des droits des sexes à travers le monde que de longues palabres !

(La Mode Pratique)

Vieille Angleterre, vieilles méthodes

Londres, juillet 30. (CP) — Les femmes anglaises ne veulent pas s'épargner du trouble, parce qu'elles sont trop conservatrices, assure M. G. E. W. Crowe, président d'une compagnie d'ustensiles et de produits domestiques nouveaux. "J'ai passé une partie de ma vie", dit-il, "à essayer de persuader nos femmes qu'il était nécessaire qu'elles se modernisent."

Après la guerre, M. Crowe, revenant du Canada, tenta d'introduire en Angleterre le cabinet de cuisine, qui fut l'objet d'une attention spéciale de la part de la reine Alexandra, de la reine Marie, de la princesse royale, lesquelles furent même photographiées auprès de ce meuble particulièrement attrayant. Mais le peuple ne bougea pas. A Liverpool, un entrepreneur réussit à placer 1,100 cabinets, exploit dont il se glorifie, mais les autres neurent rien contre l'apathie de leurs clientes. C'est tout récemment que ce meuble devint d'usage courant.

Et les réfrigérateurs!... Les ménagères les regardent avec défiance. Dans les maisons à appartements, où ils sont installés par les propriétaires, tout va bien, mais dans les résidences privées, on refuse de s'en servir, prétextant que les grosses chaleurs sont trop courtes pour nécessiter l'emploi de la glace.

Les réfrigérateurs et les placeurs électriques commencent à devenir populaires. L'une des raisons de la lenteur du progrès est probablement le coût élevé de l'électricité en Angleterre.

Les nouveaux mariés comptent recevoir ces ustensiles comme cadeaux de noces, et les riches s'en paient le "luxu", mais c'est tout ; la plupart continuent à faire rôtir le pain sous le grillage du poêle à gaz et font bouillir le café dans des chaudrons.

"La chose la plus difficile est d'ébranler les coutumes populaires", dit encore M. Crowe. Cela prend pratiquement 20 ans pour convaincre les ménagères anglaises qu'un objet est utile et vaut la peine d'être adopté. Nous avons pris 20 ans pour leur démontrer les bienfaits de la machine à coudre; nous avons pris 20 ans pour leur prouver que les balayuses électriques épargnaient du temps et de la fatigue; nous avons pris 20 ans pour faire adopter la machine à laver électrique.

Les journaux sont remplis de réclames concernant les nouvelles batteries de cuisine; les écoles ménagères, les hôpitaux, les Universités en prescrivent l'emploi, et les Anglais flegmatiques continuent à se servir de chaudrons et des pots que leur bonpère employait.

Les évier inoxycabiles, qui furent si populaires en Amérique, ne sont pas encore adoptés à Londres, et, conduit M. Crowe, m'annonçant sur mon expérience, "je puis déclarer qu'il faudra encore 20 années de persuasion pour faire installer dans toutes les maisons convenables, des éviers si hygiéniques et si faciles à nettoyer."

Le mets favori de plusieurs : LA SAUCISSE

Beaucoup en effet considèrent comme un véritable régal un repas à la saucisse. C'est qu'il y a saucis-

se dans de propriettes-boites, il y a celle livre ou d'une demi-livre, il y a celle qu'on met en boîtes, comme des



conserves et qu'on peut faire cuire à la vapeur tout comme ces dernières. Il y a aussi celle qu'on roule comme des pains ronds et qui s'apparente beaucoup d'aspect avec le saucisson. On peut la faire cuire ou frire, par tranche, comme des petits pâtés. Il y a enfin la populaire saucisse à "chiens chauds" (frankfurters), ce populaire mets importé d'Europe et dont tant de nos compatriotes raffolent.

LES OEUFS

Les procédés de conservation ne manquent pas : la chaux, le silicate, la cendre, le papier, l'eau salée, le son, etc. Ce qui importe, c'est de préserver les oeufs du contact de l'air. Un procédé souvent employé consiste à envelopper soigneusement chaque oeuf dans un morceau de papier journal, puis à ranger les oeufs dans un récipient dont le fond est garni d'une couche épaisse de sable, de cendre ou de son. Chaque rangée d'oeufs est ensuite recouverte de la même façon jusqu'en haut du récipient. On conserve dans un endroit exempt de chaleur et d'humidité. La conservation à l'eau de chaux est très employée, mais on lui reproche de communiquer aux oeufs un goût de vieux. Personnellement, je préfère l'emploi du silicate de potasse qui me donne toujours d'excellents résultats ; le procédé est simple et peu coûteux.

Le silicate, qui n'est autre que du verre soluble, se s'achète chez le droguiste ; c'est un liquide un peu sirupeux, sans couleur, sans impureté, et qui se conserve très facilement puisqu'il suffit seulement de l'étendre de dix fois son volume d'eau ; autrement dit, il faut une pinte pour dix pintes d'eau, proportions convenant pour conserver dix à douze douzaines d'oeufs. On procède ainsi : on range les oeufs dans des pots de grès et on remplit de la liquide silicatrice. On range les pots non couverts, dans un endroit humide, ne variant pas de température. Au bout de quelques jours, le liquide se transforme en une masse opaque, ressemblant un peu à de l'amidon cuit. Il ne reste plus pendant l'hiver qu'à pécher les oeufs avec précaution dans cette masse tremblotante où ils se conservent parfaitement bien.

L'OSEILLE

Elle est précieuse pour les potages d'hiver. Il faut la préparer dès le début d'octobre et même fin septembre. On peut s'y prendre de deux façons : la première consiste à faire fondre sur feu doux l'oseille nettoyée et hachée : on remue constamment, l'oseille attachant facilement. Dès que l'oseille est en purée épaisse, on la verse dans des pots de grès où elle refroidit. Si de l'eau surabonde au-dessus de l'oseille lorsqu'elle est froide, c'est qu'il y a manque de cuisson ; il convient donc de la faire recuire encore un peu. On verse sur chaque pot une bonne couche de saindoux fondu.

A cette méthode, je préfère celle qui consiste à faire cuire d'abord l'oseille comme ci-dessus, puis l'ayant versée dans des bocaux ou flacons, on la stérilise pendant quinze minutes. Quand on s'en sert, le goût est absolument celui de l'oseille fraîche. Ce qui est très bon, c'est de joindre à l'oseille du cerfeuil, du pourpier, un peu de laitue et de poiree ; on met un tiers de ces verdure pour deux tiers d'oseille. On obtient avec cette purée des soupes délicieuses et rafraichissantes.

LES TOMATES

Conservées en purée, elles sont précieuses en hiver pour les sauces, les potages et la préparation des pâtes à l'italienne.

On prend des tomates bien mûres et bien saines, on les coupe en quartiers, on ajoute sel, poivre, thym et laurier, puis on fait cuire sur feu doux en remuant souvent.

On passe au tamis en foulant au pilon et on remet la purée sur le feu pendant quelques instants pour la faire dessécher un peu. On la verse ensuite dans des petits bocaux spéciaux pour ce genre de conserve ou dans des petits flacons à goulot large. On stérilise pendant vingt minutes.

LES FRUITS

Les fruits se conservent soit à l'état naturel, soit au sirop. La première façon est la plus simple, les fruits frais et sains étant introduits dans les bocaux, on bouche soigneusement, on range dans la bouillieuse on garnit de foin ou de paille, on remplit d'eau et on amène à ébullition. Pour les abricots, les pêches et les prunes, ainsi que les mirabelles, on donne vingt-cinq minutes d'ébullition ; quinze minutes pour les cerises, dix pour les fraises, les framboises et les groseilles.

La conservation au sirop est un peu plus compliquée. Il faut faire ceux-ci en moins un peu de façon à laisser le moins de vide possible. Cuisson de trente à quarante minutes également.

LE BEURRE

Il peut être salé ou fondu. Le beurre fondu se conserve plus longtemps que le beurre salé ; ce dernier est pétri avec le sel, on malaxe bien ; le sel, en fondant, entraîne toute l'eau contenue dans le beurre. On tasse ensuite le beurre dans des pots de grès parfaitement propres et secs, on recouvre d'une couche de sel et on ferme chaque pot avec du papier parcheminé. De temps à autre, on enlève la saumure qui se forme sur le beurre et on la remplace par de l'eau fraîche salée. Si l'on prépare le beurre fondu, on le fait fondre dans un récipient en fonte sur feu très doux, on écumé pour enlever les impuretés, puis, quand le beurre est limpide, on le laisse refroidir et on le verse ensuite dans des pots de grès en prenant soin de ne pas y joindre le dépôt qui peut se trouver au fond du récipient. Dès que le beurre est complètement figé, on en recouvre la surface d'une bonne couche de sel. Le beurre salé et le beurre fondu doivent être conservés en lieu sec et frais.

LES POIS

Cueillis dès le matin, on écosse les pois qui doivent être utilisés tantôt, puis on les jette dans l'eau bouillante et on laisse cuire à ébullition soutenue ; on retire les pois qui doivent être cuits tout en restant un peu fermes, on les fait égoutter, on les passe plusieurs fois à l'eau froide, on égoutte à nouveau très soigneusement, puis on introduit les pois dans les flacons ou bocaux ; on bouche et on range dans le récipient bouilliant, on recouvre d'eau froide, on amène à ébullition et on fait bouillir trente à quarante minutes. On laisse enfin refroidir dans la bouillieuse.

Quand on veut se servir de ces pois, on les met en casserole avec du beurre, une branche de persil, un oignon et un peu de sucre et on donne un petit quart d'heure de cuisson.

LES HARICOTS VERTE

Ils se font également blanchir, puis après égouttage et passage à l'eau froide, on les introduit dans les bocaux ou flacons. Comme pour les pois, il faut bien remplir ceux-ci en laissant un peu de façon à laisser le moins de vide possible. Cuisson de trente à quarante minutes également.

438-7-30-39

Tarzan

Par EDGAR RICE BURROUGHS

Le filet du destin



Guidé par un instinct infailible, Tarzan rejoignit le safari et constata que Linda, saine et sauve avec son père, retournait chez elle.

Il songea qu'il était préférable pour elle de retourner à la civilisation. Elle était une compagne agréable, mais à la longue, elle n'aurait pu supporter les mœurs de la jungle.



Invisible, silencieux, Tarzan veilla à la sécurité de Linda et de son père jusqu'à ce qu'ils fussent sortis de la forêt vierge!



Enfin, il reprit la route de son pays, comptant avoir devant lui une période de calme et de repos, mais...



loin au sud, des événements extraordinaires préparaient des aventures tragiques au puissant Tarzan. A Bulegaland, un prospecteur errant gagnait les faveurs des noirs par de généreux cadeaux.



Comme il creusait un jour près d'un ruisseau, ses yeux brillèrent tout à coup de convoitise. "Des diamants!"



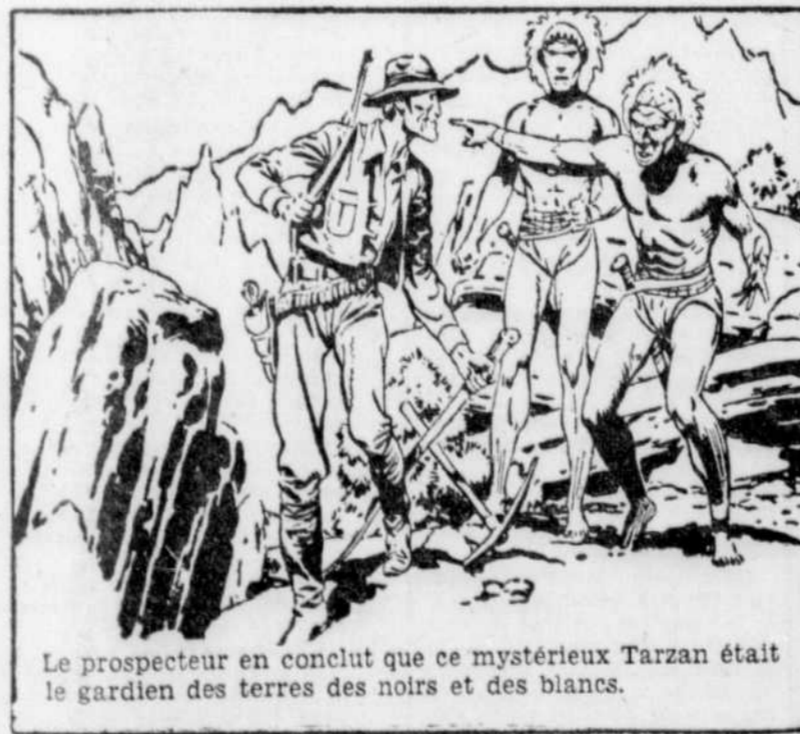
Mais les diamants étaient petits et rares. Il y avait, crut-il, de meilleurs dépôts au-delà des montagnes.



"Venez! Nous irons là!" dit-il aux indigènes qu'il avait engagés. Effrayés, les noirs secouèrent négativement la tête.



"Cette terre appartient à Mynheer van Boeren, dit l'un d'eux. Si nous allons là, lui appellera Tarzan. Tarzan nous tuera."



Le prospecteur en conclut que ce mystérieux Tarzan était le gardien des terres des noirs et des blancs.



Mais Klaas Vanger ne se laissa effrayer. Ses sinistres machinations avaient toujours triomphé de ses ennemis! La semaine prochaine: CELERATESSE

Les DEUX NIGAUDS

par la COMTESSE DE SEGUR

(Suite de la page 2)

No 58

Tu es très maigre; tes joues ne sont plus grosses. Et puis tes cheveux! Pourquoi les as-tu coupés?"

Simplicite raconta à Innocent les événements qu'il ignorait et la fuite de chez sa tante.

"Tu vois, dit-elle en finissant, que je n'ai pas été beaucoup plus heureuse que toi; j'ai aussi écrit à maman de me faire revenir; si maman le veut bien, nous nous en retournerons ensemble. Dieu! que je serai contente de me retrouver près de maman!"

Et elle se mit à pleurer. "Et moi donc! Serai-je heureux d'être chez nous!" dit Innocent, qui

pleura de compagnie avec sa sœur. Quel voyage, mon Dieu! Quel bonheur de le voir fini!"

Prudence sanglota. Pendant que tous trois versaient des larmes amères, la porte du portier s'ouvrit et Coz entra, suivi du portier.

"Pourquoi tous pleurer? s'écria Coz. Qui tourmenter Mam'selle, Mme Prude, M. Nocent? Moi quoi peux faire?"

Prudence

Ce n'est rien, hi, hi, hi, mon bon Coz. Nous sommes, hi, hi, hi, très heureux... Il n'y a, hi, hi, hi rien à faire.

Coz

Mme Prude tromper Coz; tous trois pas pleurer quand heureux. Coz pas bête; moi s'as quoi c'est

pleurer, quoi c'est souffrir.

Innocent

Je vous assure, Coz, que nous pleurons de joie à la pensée de revenir bientôt chez nous; vous comprenez bien cela, n'est-ce pas?"

"Où, dit Coz avec tristesse; moi comprendre, mais moi jamais heureux comme vous; moi jamais revenir chez parents, amis, pays; jamais. Moi toujours seul, toujours triste; personne plaindre Coz; personne aimer Coz."

"Mon pauvre Coz, dit Prudence attendrie, Mam'selle et moi nous vous aimons beaucoup, et nous vous plaignons, je vous assure."

"Et vous partir, et moi rester; vous rire, et moi pleurer!" répondit Coz.

"J'ai demandé à maman la permission de vous emmener, s'écria Simplicite avec empressement."

"Vrai, Mam'selle? Alors moi content. Et le visage de Coz s'éclaircit. Le portier attendait à la porte la

fin de ce dialogue; voyant qu'il se prolongeait, il fit quelques pas et présenta à Innocent une feuille de papier pleine de chiffres.

Innocent

Que me donnez-vous là, père Frimousse?"

Le Portier

C'est la note de ce que vous avez consommé, Monsieur. Faut-il pas que je sois payé, à la longue?"

Innocent

Moi! Je n'ai jamais mangé qu'une seule fois de vos croquets, tartes, etc., et je n'ai aucune envie de recommencer."

Le Portier

Pardon, excuse, Monsieur, mais tout cela a été consommé en votre nom, et je réclame le paiement, profitant de la présence de Madame, qui tient sans doute les cordons de la bourse."

Innocent

Je vous dis que je ne vous dois rien et que je ne vous payerai rien, par conséquent.

"Il est très fort, celui-là! Et ça ne se passera pas comme ça, mon petit Monsieur, dit le portier, le poing sur la hanche. Vous me payerez jusqu'au dernier sou; c'est moi qui vous le dis. Et je vais de ce pas me plaindre à M. Doguin, qui vous réglera d'une salade de retenues de récréation, promenades et sortie. Et nous verrons bien si je perds mes tartes, croquets, noix, pommes, tablettes et autres friandises! Vous me payerez, que je vous dise, et M. Doguin ne sortira pas d'ici qu'elle n'ait tout payé ou fait une reconnaissance comme quoi qu'elle doit trente-cinq francs vingt-cinq centimes, pas un sou de moins."

—Mon pauvre Monsieur Innocent, si vous les devez, avouez-le-moi, payerai, dit Prudence à mi-voix.

Innocent

Je t'assure, Prudence, que je dois rien du tout; c'est au contraire moi qui me dois trois francs et qui que sous sur un pièce de cent francs.

—Seigneur! faut-il être méchant et menteur!" s'écria le portier. Il ne put continuer, parce que Coz, se saisissant au collet, le secoua rudement en disant: "Toi faire, toi partir! toi insolent pour M. Nocent et Mme Prude! Moi, Coz, veux pas! Va garder porte!"

"Où, je garderai la porte, grand vaurien, vilain roux; je la garderai si bien que ni toi ni tes maîtres vous n'en sortirez. Vous croyez que je me laisserai voler sans dire gare! que des méchants provinciaux peuvent venir gruger, les gens de Paris, et puis, pst! disparaître? Vous verrez cela, vous verrez!"

Avant que Coz eût pu abaisser le poing qu'il avait levé sur la tête du portier, celui-ci s'esquiva et referma la porte sur lui.

"Monsieur Nocent, dit Coz, moi penser faut pas rester ici; maison mauvaise, portier voleur, garçons méchants; pas bon, ça. Mme Prude et moi emmener M. Nocent, c'est mieux. (A suivre)

Pour les jeunes

Choses instructives et amusantes

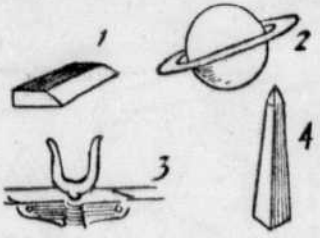
La course de Paul Revere



Paul Revere s'est rendu fameux dans l'histoire des Etats-Unis au moment de la Guerre de l'Indépendance. On le voit au moment de sa course historique. Trouvez dans le dessin un officier anglais, un petit homme, une corne à poudre et l'historique North Church de Boston.

EXERCEZ VOTRE INTELLIGENCE

Pour chacun des objets dont on voit la photographie, il y a plusieurs mots qui le décrivent, comme on peut voir. Donnez-vous trois minutes pour déterminer quel mot convient le mieux.



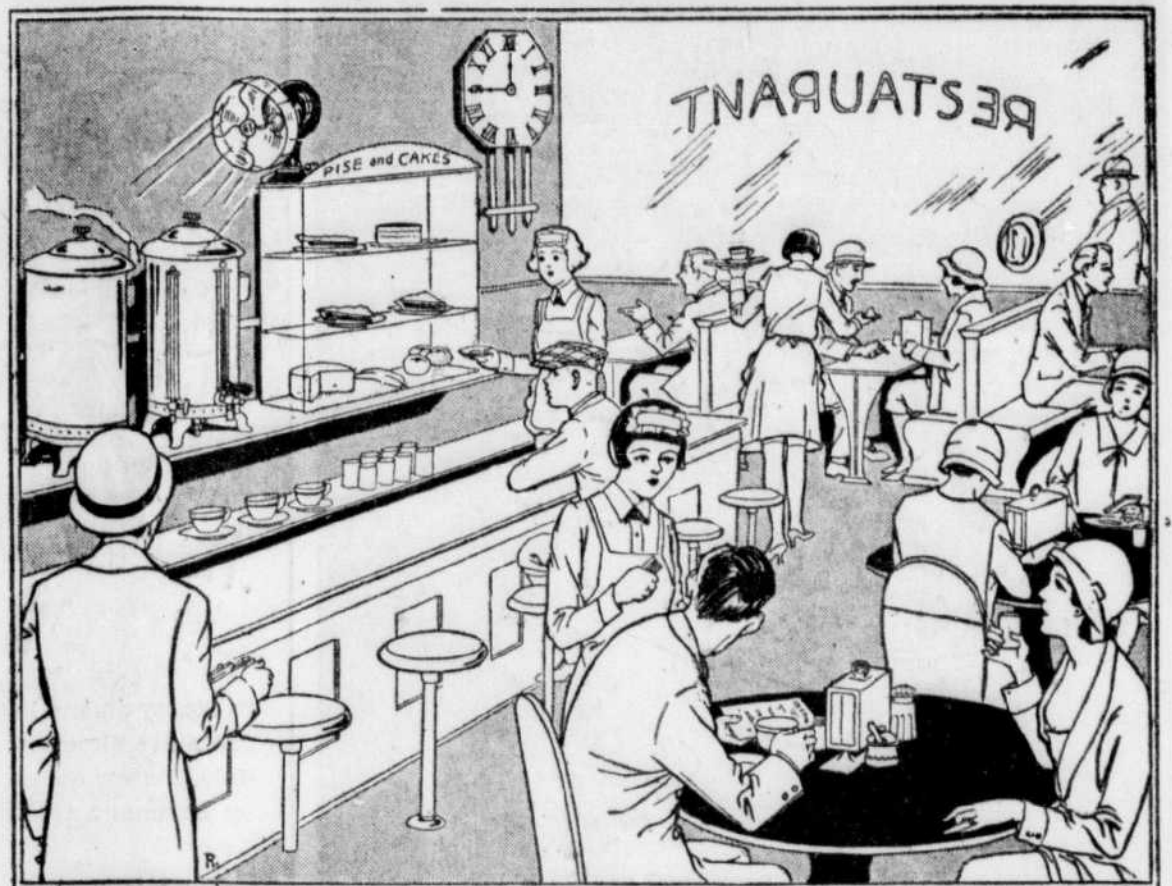
(1) c'est un goujon
une fausse équerre
un niveau
un cannelier

(2) c'est le soleil
Mars
la lune
Saturne

(3) c'est une toletière
une cigue
un sorcier
un crochet à serrures

(4) c'est une statue
un monument
un mausolée
une obélisque

Les erreurs de l'Artiste



Notre artiste a volontairement commis 12 erreurs dans le dessin ci-dessus. Elles sont faciles à découvrir, mais l'on vous conseille de bien regarder le dessin avant de commencer votre travail.

Petit problème



De quelle distance se fait l'appel téléphonique ?

La fin des vacances met un terme à la belle aventure de villégiature de Georges et Géraldine. Ils n'ont même pas le plaisir de voyager ensemble car ils habitent dans une direction opposée. A quelle distance sont l'un de l'autre les deux amoureux au moment où Géraldine fait l'appel ? Seulement trois minutes pour résoudre ce problème.

Un vilain crapaud

Il s'agit du Bufo agua, de la Guyane, dont M. J. Aubin donne la description dans Sciences et Voyages. Cet animal, de grosseur peu commune (750 grammes), possède en arrière de la tête deux glandes saillantes qui fabriquent du venin que le crapaud peut projeter sur son adversaire lorsqu'il est attaqué.

En dehors de cette arme de jet, ce batracien, à l'exemple de ceux de chez nous, a la peau couverte de pustules qui contiennent également un agent toxique. Les pustules du dos fournissent un venin dont les effets sont comparables à ceux du tétanos, qui ressemble un peu à de la résine, et qui a reçu le nom de "bufotaline". Il agit rapidement sur le coeur, dont il arrête les battements. Les pustules ventrales sécrètent un autre

corps dont l'introduction dans le sang d'un animal provoque la paralysie : c'est la "bufoténine", un peu comparable au curare.

Voilà un batracien avec lequel il bon de conserver les distances !

Nouveau zeppelin

Le dernier zeppelin sorti des ateliers de Friedrichshafen est le 119e ; ses caractéristiques sont les suivantes : Longueur : 240 mètres. Diamètre : 40 mètres. Volume : 250.000 mètres cubes. Puissance ascensionnelle : 23 tonnes. Vitesse : 130 kil-h. Rayon d'action : 14.500 kilomètres. Passagers : 38.

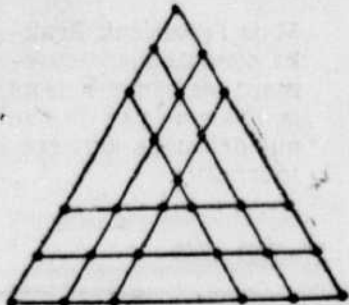
Il est destiné aux traversées de l'Atlantique Nord. Souhaitons-lui de ne pas finir comme ses devanciers !

Solution des problèmes publiés la semaine dernière

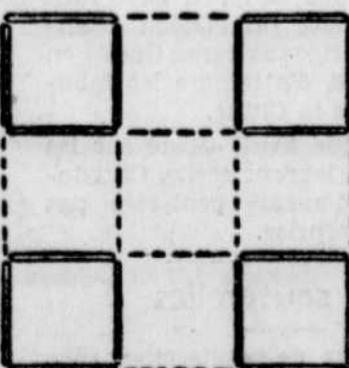
Voici les solutions des problèmes publiés dans cette page, la semaine dernière :

Une partie de pêche aux chiffres : — Les numéros manquants étaient, dans la première rangée, 22 et 15 ; dans la seconde rangée, 20, 11, 24, 16, 28 et 12 ; dans la troisième rangée, 17, 26, 13, 21, 9 et 25 ; dans la quatrième rangée, 28 et 14 ; dans la cinquième rangée, 10 et 27 ; dans la rangée du bas, 19 et 18.

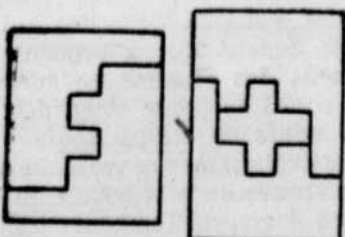
Le carré magique : — La solution de ce problème était la suivante : Rangée du haut 17, 30, 41, 31 et 24 ; Deuxième rangée, 18, 32, 13, 46 et 34 ; Troisième rangée, 11, 12, 14, 50 et 56 ; Quatrième rangée, 51, 19, 42, 16 et 15 ; Cinquième rangée, 22, 21, 35, 45 et 20.



Un triangle compliqué : Voici comment il fallait placer les balles de golf pour former un triangle équilatéral.



Un problème de soustraction : Voici comment Mlle Pédagogue réussit à faire 4 carrés en enlevant 8 cure-dents de ses premiers 9 carrés.



Le drapeau suisse : Voici comment il fallait découper le carré pour obtenir le Drapeau suisse.

Pour les petits

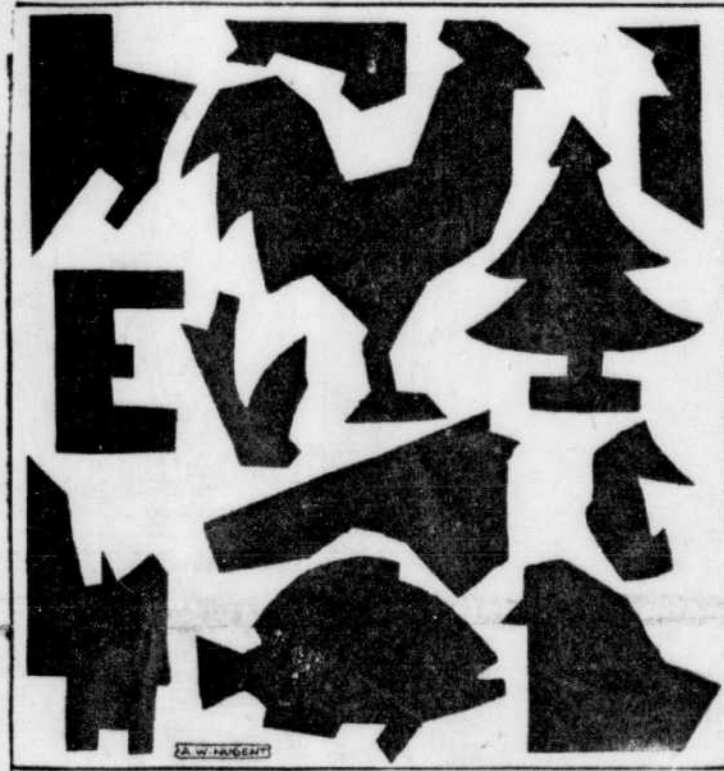


Quel jour spécial tombe le 17 mars ? Prenez un crayon et complétez cette image en joignant tous les numéros ensemble, et ensuite probablement que vous vous souviendrez. Vous devez commencer par le No 1 et finir par 29 pour avoir un bon résultat. Essayez votre crayon sur cette image.

C'est un furet

Un furet (homme) est un homme qui éprouve le besoin maladif de savoir tout ce qui se passe partout ; c'est un monsieur qui, lorsqu'il entre dans une maison, ne peut pas résister à l'envie d'aller l'inspecter dans tous les coins et recoins ; un monsieur qui a besoin de savoir tout ce qui se passe chez ses voisins ou encore un collectionneur enragé qui passe ses journées à fouiller dans les vieux magasins pour y découvrir de vieux livres, des ta-

Découpez et rassemblez



Vous pouvez faire ce problème avec d'autres personnes qui auront le même dessin. Celle qui prendra le moins de temps à découper ces pièces puis à reconstituer le dessin gagnera. Tentez aussi de trouver 5 erreurs volontaires dans le dessin.

bleaux rares ou des timbres-poste... Bref, c'est un monsieur qui "furete".

Le furet (animal) a exactement ce caractère, non pas qu'il s'intéresse à ce qui se passe chez ses voisins, ni qu'il collectionne des livres ou des timbres-poste, mais sa grande passion est de "fureter" dans les terriers à lapins pour en déloger leurs habitants.

Il faut d'ailleurs reconnaître qu'il a été spécialement dressé pour ce genre de sport.

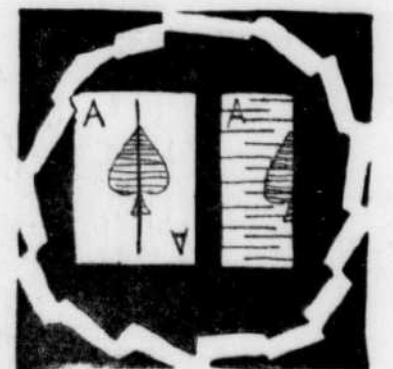
Le furet est un petit animal domestique au museau pointu, au corps mince et allongé, ce qui lui permet

de se glisser partout. Il mesure une trentaine de centimètres de long, son pelage est d'un blanc jaunâtre et ses yeux rouges. Le furet, bien qu'il soit un animal domestique, est un petit carnivore extrêmement féroce (évidemment vous ne direz qu'étant donné la couleur de ses yeux, il ne peut que "voir rouge" en toutes occasions).

On l'emploie pour la chasse aux lapins en le plaçant à l'entrée d'un terrier. Il fonce alors dans les galeries souterraines et se jette furieusement sur les lapins qu'il y rencontre. Ceux-ci, complètement affolés, détalent au plus vite, sortent par une

Un tour par semaine

Par Ponjay Harah



PASSER PAR UNE CARTE

Quand vous direz que vous traverserez une carte, chacun pensera que vous êtes à la veille de faire une plaisanterie. Pourtant, si vous connaissez le secret, vous pouvez réellement disposer un jeu de cartes de telle sorte que vous puissiez passer à travers. Pour commencer, faites une fente sur presque toute la longueur. Prenez les ciseaux et faites des fentes alternativement du centre au côté, du côté au centre. Mais pour aucune raison ne coupez complètement à travers la carte. Placez ces fentes les unes contre les autres. Quand vous défaitez la carte, elle formera une grande chaîne circulaire à travers laquelle vous pourriez passer.

autre ouverture et tombent entre les mains des chasseurs.

Par mesure de précaution, on laisse le furet toujours muselé, sinon il attaquerait les lapins et les égorgerait pour son propre compte, au fond du terrier.

Il est heureux que toutes les personnes dont on dit "c'est un furet" n'aient pas des moeurs aussi sauvages...

Pour être juste, il faut reconnaître que le chasseur qui attend le lapin à la sortie du terrier ne mérite pas beaucoup plus de compliments que le furet lui-même.

Editions Vincent

Pluck et les Insectes

21

Dessins de Odette Vincent-Fumet



Brunette et ses compagnes, du haut de leur tige de graminée, où en général les amazones ne peuvent pas grimper, pleurent sur le sort de Pluck.



Brunette lui crie encore "Courage!! je vais aller prévenir le seigneur Vieil-Elfe!"



Pluck, un peu réconforté par cette promesse, se retourne pour lui crier adieu.



Une amazone ferme brutalement la bouche de Pluck!



Celui-ci se laisse alors entraîner.



La petite troupe marche vers un but inconnu de Pluck.



JACQUES-DE-LA-JUNGLE

par ALEX RAYMOND



Malgré le meurtre d'un de ses porteurs indigènes, Jacques continue de s'enfoncer dans un pays hostile à la recherche de l'épouse perdue de Stacey.



Et Stacey amène l'autre moitié des hommes de Jacques dans une autre direction. Malgré les protestations vigoureuses de Kolu, Stacey, qui se laisse emporter par son anxiété, conduit ses hommes à travers une plaine découverte, croyant par là sauver du temps.



Il paiera par un désastre son refus d'écouter les sages conseils de Kolu, enfant de la jungle. Ses hommes sont fauchés soudain par des tirailleurs embusqués

Flash Gordon

Registered U. S. Patent Office

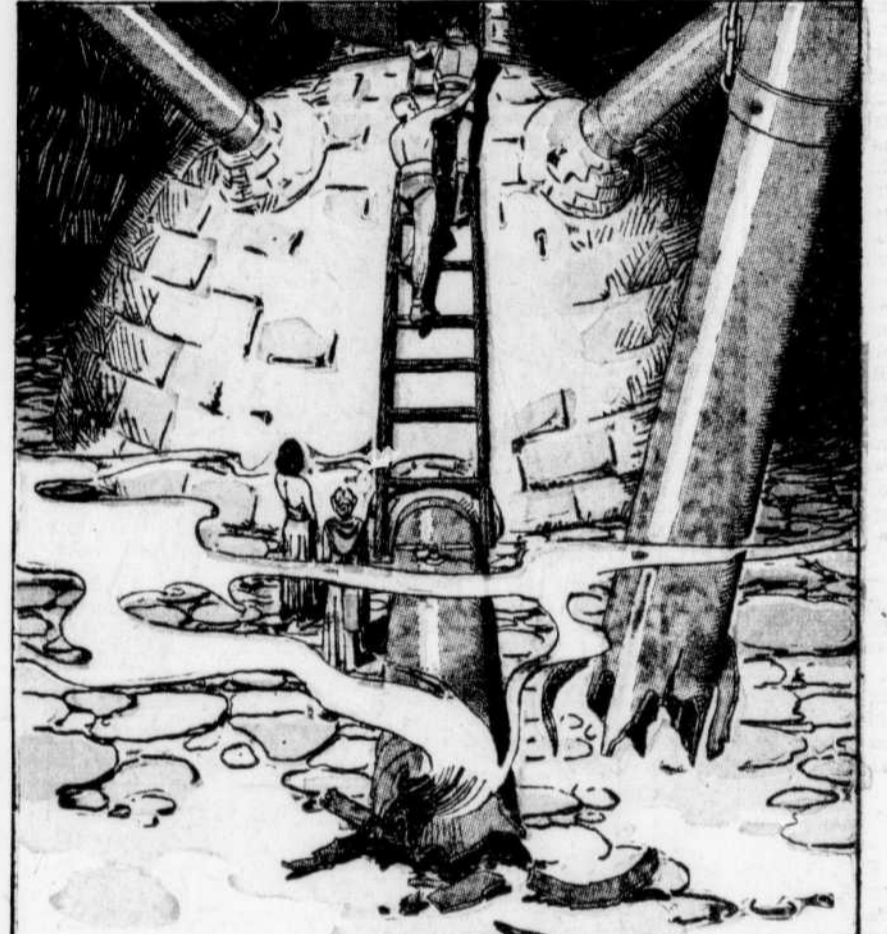
Lorsque les géants, furieux eurent enfoncé la porte de la chaufferie centrale, l'endroit où se cachent Dale et Fria, celles-ci les dispersent avec un jet de vapeur brûlante.



Flash, qui porte Ronal inconscient sur son dos, arrive au moment où les géants fuient en hurlant.



Pendant que Dale monte la garde pour le cas où les géants reviendraient, Flash et Fria s'efforcent de ramener le malheureux prince à la vie. Finalement, Ronal tressaille, ses paupières battent...



Revenu à lui, chancelant, Ronal monte avec l'aide de Flash jusqu'à la cheminée située au sommet du réservoir de vapeur des géants.



Dale se tourne pour aider Flash à passer par l'ouverture. Il lui baise la main en disant: "Si je vous suis immédiatement, les géants ouvriront la valve de sûreté dans cette cheminée et nous feront tous bouillir vivants! Il faut que je reste ici."



Malgré les larmes de Dale, Flash verrouille la porte de la cheminée. Il ouvre le robinet du tuyau brisé, dirigeant un jet de vapeur vers l'entrée de la chambre. Puis, ramassant une épée et un bouclier échappés par un des géants, il sourit, un sourire lourd de menace pour quiconque réussira à franchir la barrière de vapeur!



Mais l'astucieux Bruka conduit silencieusement ses hommes dans la chambre par un tunnel secret qui débouche derrière la grande fournaise!

La semaine prochaine : LES LEGIONS DE FRIA.

Les cartes géographiques

Les cartes géographiques sont très anciennes. Il y a plus de trois mille ans, elles existaient déjà en Egypte, où elles étaient dessinées sur des feuilles de papyrus. Les Assyriens, eux aussi, connaissaient déjà l'art de dresser des cartes. Mais au lieu de dessiner ces cartes sur un parchemin ou sur un papyrus quelconque, ils les sculptaient dans la pierre. C'est ainsi que les palais des rois assyriens étaient décorés de bas-reliefs géographiques représentant le plan de grandes villes ou la carte d'une contrée entière.

Les Phéniciens, premiers grands navigateurs et principaux commerçants de l'antiquité, avaient établi des cartes qu'ils tenaient secrètes afin que leurs rivaux, les navigateurs des autres pays, ne puissent pas en profiter. Plus tard, les Romains dressèrent des cartes de tous les pays soumis à leur domination. A Rome, Auguste fit graver dans une plaque d'argent une carte du monde si grande qu'elle couvrait les murs d'une galerie. Enfin, c'est en l'an 135 de notre ère que le célèbre astronome grec Ptolémée termina son "Atlas du monde" qui fit autorité pendant tout le Moyen Age.

Cependant, à l'époque où vivait Ptolémée, le monde était encore très imparfaitement connu et les méthodes de mesure dont disposaient les géographes, étaient souvent inexactes. Dans la carte du monde établie par Ptolémée — et où il n'était évidemment pas question de l'Amérique dont on ne soupçonnait même pas l'existence — l'Asie s'allongeait démesurément vers l'Est... Non seulement elle atteignait l'Amérique, mais elle arrivait environ jusqu'à la moitié de l'Océan Atlantique. C'est d'ailleurs cette erreur qui provoqua la découverte de l'Amérique. En effet, au XV^e siècle, Christophe Colomb, en examinant des cartes établies d'après l'atlas de Ptolémée, consi-

tata sur celles-ci que la pointe extrême de l'Asie n'était vraiment pas très éloignée de nous et qu'en naviguant quelques journées sur l'Océan Atlantique, en se dirigeant vers l'Ouest, on aurait vite fait d'atteindre les fabuleux rivages de la Chine. Si l'Atlantique avait figuré sur les cartes avec sa largeur réelle, Christophe Colomb n'aurait peut-être pas tenté son entreprise. Les sauterelles

La question. On a, en effet, découvert qu'il existe, en Afrique, des zones plus favorables que d'autres à la ponte et à la formation des bandes de criquets dévastateurs. La lutte n'aurait donc plus à s'exercer contre ces bandes lorsqu'elles s'abattent sur des cultures, mais consisterait à prévenir le pullulement des criquets en surveillant les zones de ponte et en détruisant les oeufs en temps voulu. Le point particulièrement favorable à la ponte se trouve dans la boucle du Niger, entre Segou et Tombouctou; et la pullulation serait la conséquence du climat, de l'humidité, d'inondation, qui permettraient de savoir à l'avance si on se trouve en présence d'une année à criquets.

LE JEU de Dames

Pour toute information concernant le jeu de dames, faire parvenir la correspondance pour le mercredi, au chroniqueur, M. Roland LeBlond, Le Soleil, Québec

Craignez pour vos vers (problèmes) [la censure publique ? Soyez vous à vous-même un sévère critique :

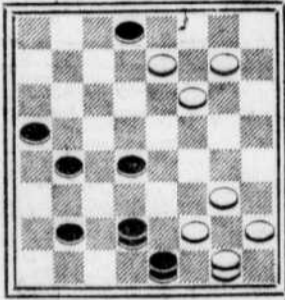
Blancs : 6 pièces Les blancs jouent et gagnent.

LE JEU FRANÇAIS

Problème No 15

par E. DUMAS, Québec

Noirs : 7 pièces



Blancs : 7 pièces

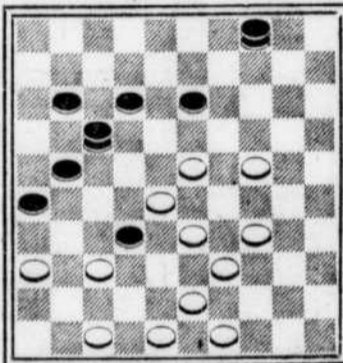
Les blancs jouent et gagnent.

LE JEU FRANÇAIS

Problème No 14

par RAYMOND TURGEON

Noirs : 8 pièces—2 dames



Blancs : 12 pièces

Les blancs jouent et gagnent.

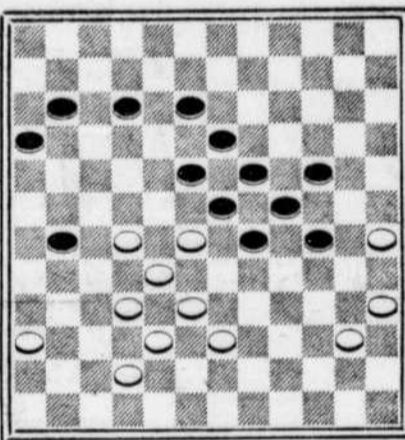
LE JEU CANADIEN

COUPS EN JOUANT

Problème No 26

par D. Picher—Alp. Bédard

Noirs : 13 pièces



Blancs : 12 pièces

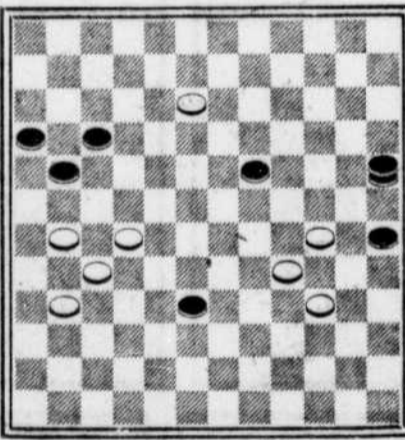
Les blancs jouent et gagnent.

PROBLEME CANADIEN

No 27

par M. Henri Mélançon, Shawinigan

Noirs : 7 pièces



Blancs : 8 pièces

Les blancs jouent et gagnent.

SOLUTIONS JUSTES

Fernando Lepage, Napoléon Brochu, Raymond Turgeon, Alphonse Bédard, Dr J. LeBlond, Jean-Paul Dufour, C. Tremblay, Roland Stokes, Ernest Dumas, Liguori Boucher, Henri Mélançon, A. Landrix.

Solution du problème de jeu Franc

par C. Tremblay, Pte-au-Pic

No 13

Table with 2 columns: Blancs, Noirs. Blancs: 9-6, 10-4, 11-8, 27-24, 23-30 gagnent. Noirs: 1-10, 12-28, 4-11, 28-19.

Solution du problème Français

No 13

par Art. Payette, Montréal

Table with 2 columns: Blancs, Noirs. Blancs: 27-22, 26-21, 37-32, 36-31, 39-34, 34-5 gagnent. Noirs: 18-16, 16-27, 28-48, 24-26, 48-11, 26-8.

Solution du problème Canadien

No 24

par Armand Thibodeau, Shawinigan Falls

Table with 2 columns: Blancs, Noirs. Blancs: 34-27, 46-39. Noirs: 21-34, 34-45.



GRACIE ALLEN, née à San-Francisco, a franchi en quelques années les étapes vaudeville-radio, radio-cinéma, et elle est maintenant une des comédiennes les plus appréciées de l'écran américain. Elle s'occupe constamment de ses deux enfants adoptifs, Ronnie et Sandra Jean.

Gaz de combat et les anciens

L'emploi généralisé des gaz toxiques, au cours de la dernière guerre, a soulevé l'indignation universelle. Il est certain que ce moyen de destruction est atrocement barbare et s'écarte fort des procédés chevaleresques observés, dit-on, à la bataille de Fontenoy; mais on aurait tort de penser qu'il y avait là quelque chose d'inédit. La guerre ayant pour principal objectif de détruire l'adversaire, tout moyen pour atteindre ce but semble bon en principe, et celui-là en particulier avait été mis en pratique par nos ancêtres, dans des temps reculés où la civilisation n'était pas encore très développée.

Le commandant Maitrot de la Motte-Caproni rappela, dans la Vie et les idées, un certain nombre de circonstances où les hommes ont eu recours aux "gaz" délétères pour attaquer ou pour se défendre. Nous résumons ici cette étude fort instructive.

Une première allusion à ce moyen de combat se trouve dans Thucydide : la guerre du Péloponèse. En 470 avant J.-C., les Lacédémoniens faisant le siège de Mégare essayèrent d'enlever la ville en l'enfumant. Il ne s'agit pas, d'ailleurs, d'une simple fumée de bois vert; les assiégés avaient ajouté sur le foyer de la poix et du soufre. Par malheur pour eux, un vent survint qui renvoya la fumée sur leurs lignes, et ils furent obligés de s'enfuir.

Un peu plus tard, c'est-à-dire en 428, le même procédé réussit au siège de Platée, et la ville dut se rendre; les défenseurs avaient été sérieusement incommodés par l'anhydride sulfureux et l'oxyde de carbone qu'ils avaient respirés.

Bien entendu, les guerriers de cette époque ne possédaient pas de notions suffisantes en chimie ni en physiologie pour expliquer les effets de cet enfumage; ils avaient simplement remarqué que l'emploi simultané de soufre et de poix donnait des résultats excellents, et ils s'efforcèrent d'améliorer le produit, qui devint le "feu grégeois", connu déjà des Romains, et qui se perpétua jusqu'au règne de Louis XV. Cette préparation avait même l'avantage de brûler sur l'eau. On raconte que le roi de France acheta la formule du feu grégeois aux initiés qui la détenaient, afin de la faire disparaître. Depuis cette époque (1756), le feu grégeois n'est plus employé; mais nos chimistes modernes ont inventé d'autres préparations qui ne le cèdent en rien, en fait d'horreur, à celle de leurs devanciers.

Toujours dans le but d'annihiler la résistance ennemie, les alchimistes du moyen âge ont proposé d'utiliser les vapeurs d'arsenic et d'opium. En 1487 a été publié un ouvrage à Berlin où existe la formule de grenades toxiques à l'orpiment, c'est-à-dire au trisulfure d'arsenic. L'orpiment servait comme matière colorante jaune, et aussi dans la confection de toutes sortes de philtres avec lesquels on se débarrassait des personnes gênantes.

Enfin, nos ancêtres avaient imaginé aussi la formation de nuages de poussières destinées à pénétrer dans les yeux et aussi de gêner la respiration de l'ennemi. Les généraux romains faisaient galoper des chevaux sur des pistes recouvertes de cendres, de manière à élever un

nuage de poussière entre leurs troupes et les adversaires. Tout cela, évidemment, n'est utilisé que dans des circonstances spéciales et en faible quantité, car l'industrie est insuffisante pour fournir en masse les matières premières indispensables. Mais on peut dire que la guerre toxique a existé en germe dès les premiers âges sur la terre. Et, comme aujourd'hui, on ne s'inquiétait pas si ces procédés de lutte étaient nuisibles aux civils; on cherchait à supprimer la résistance de l'ennemi, et, dans une ville assiégée, combattants et non combattants subissaient le même sort.

C'est au moment de la Révolution française qu'on semble avoir de nouveau pensé à l'emploi d'agents toxiques pour faire céder l'ennemi. Le général Rossignol pria le Comité de salut public de mettre à sa disposition le chimiste Fourcroy afin de vaincre la résistance du soulèvement de la Vendée. Quelques années plus tard, un chimiste anglais proposa à Napoléon Ier d'utiliser des bombes à l'acide prussique. Puis on voit apparaître les bombes tussigènes du pharmacien Lepotier, en 1830, les bombes toxiques au soufre de l'amiral anglais devant Sébastopol. Napoléon III assista à des essais d'obus asphyxiants en 1865. En 1870, les Allemands eurent connaissance d'un travail d'un pharmacien de chez eux qui avait conçu des bombes stérutatoires; en 1887 apparurent les premiers produits lacrymogènes. On voit qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

Mais il faut dire, à l'honneur des chefs d'États, qu'ils refusèrent tous d'appliquer ces procédés de destruction particulièrement odieux et contraires au droit des gens. La question fut soumise à la cour de La Haye en septembre 1912, cour internationale, où toutes les puissances représentées, y compris l'Allemagne, se refusèrent à employer les produits asphyxiants ou délétères, c'est-à-dire ceux qui attaquent le sang ou les organes respiratoires. On sait comment cette dernière puissance a tenu ses engagements.

Les miroirs

Les miroirs existent depuis une époque très lointaine. Il y a plusieurs millions d'années, les Chinois les connaissaient déjà.

Ces premiers miroirs n'étaient d'ailleurs pas en verre, mais en métal poli.

Très tôt également, ils furent connus par les Égyptiens. Dans les plus anciens tombeaux égyptiens, on a retrouvé des miroirs constitués par un disque de bronze poli, fixé à un manche en bois ou en métal.

Les miroirs furent adoptés par les Grecs au VIIe siècle avant J.-C., c'est-à-dire il y a 2,500 ans.

Plus tard, chez les romains, on fabriquait des miroirs en or poli, si grand qu'un homme pouvait s'y voir en entier.

Mais ces miroirs en métal ternissaient très vite à l'air et il fallait sans cesse les polir à nouveau. C'est alors que les romains eurent l'idée de les protéger en les recouvrant d'une mince plaque de verre.

Bientôt même, on parvint à préparer des feuilles de métal — particulièrement d'étain — très minces que l'on collait sur des plaques de verre. Mais il était impossible de coller de cette façon, convenablement, de grandes feuilles d'étain, et ces premiers miroirs en verre étaient en général très petits.

Parfois aussi, on essaya de couler du plomb fondu sur des plaques de verre. Mais cette opération était très délicate et il était difficile de la mener à bien sans faire éclater le verre.

En France, pendant tout le Moyen Âge, on continua d'employer les simples miroirs en métal. Puis au XVIe siècle, on découvrit les propriétés de l'amalgame de mercure et d'étain qui adhère à froid sur la glace, tout en gardant son éclat.

LE JEU d'ÉCHECS

Pour toute information concernant le jeu d'échecs, faire parvenir la correspondance pour le mercredi, au chroniqueur, M. Jules Thérien, "Les Echecs", "Le Soleil", Québec

LA DÉFENSE ALEKHINE (suite)

Voyons comment se conduisent les noirs lorsque les blancs adoptent comme tactique de pousser leurs pions en avant. 1- e4; Cc6; 2- e5; Cc5; 3- e4; Cb6; 4- d4; d5 (par ce coup les noirs ouvrent la diagonale e8-h1 dans le but de développer leur FD, ils commencent en même temps à attaquer les pions noirs); 5- f4; d4; 6- f4e5; Cc5; 7- Cc3; Ff4; (les noirs ont sorti leur FD et l'ont placé sur la meilleure diagonale que cette pièce peut occuper, ils auraient pu le jouer à e4 qui est aussi une bonne case) 8- Cc3; e6; 9- Fd3; Fd7; 10- Fd2; Cb4; (ce coup qui force les noirs à jouer un coup de défense permet aux blancs de pousser le pion e7 à e5 et attaquer les pions centraux des blancs) 11- Te1; e5; etc. Une partie Morrison-Thérien jouée en 1928 se continua ainsi: 12- 0-0; ecd4; 13- Cc4; Fg6; 14- a3; Ca6; 15- Ff3; Cc5; 16- b4; Cx4; 17- bxc; CxP; 18- Da4+; 19- Cc6; 20- Cc5; 21- Fd7; 22- Cc7; 23- Txc7; 24- Rgt; (les noirs auraient probablement dû jouer ici Ff5 et forcer les blancs à regagner leur pièce à la suite de leur front. En jouant Rgt les noirs adoptent un système purement défensif qui ne les conduit qu'à la nullité. Une partie mouvementée qui finit d'une façon calme.

A la veille du tournoi international d'échecs, voici quelques parties jouées en 1935 durant le même tournoi tenu à Varsovie.

Table with chess notation for France-Esthonie (ronde 2) and Danemark-Finlande (ronde 5). Includes move lists for both sides.

Table with chess notation for Etats-Unis - Irlande (ronde 6) and Danemark-Yugoslavie (ronde 1). Includes move lists for both sides.

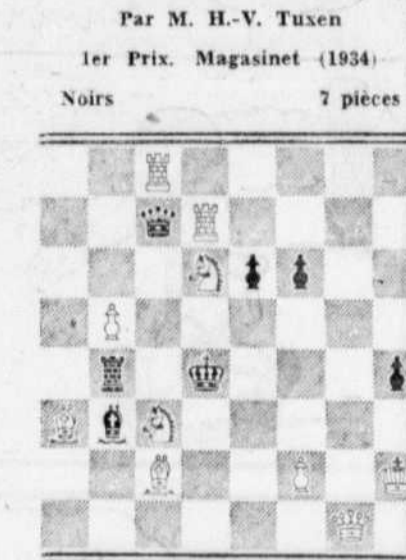
F. D. Défense slave

PROBLEME No 156

Par M. H.-V. Tusen

1er Prix. Magasin (1934)

Noirs : 7 pièces



Blancs : 10 pièces

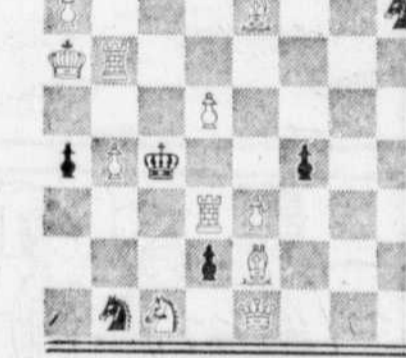
MAT EN 2 COUPS

PROBLEME No 157

Par M. A.-V. Der Ven

T. V. D. N. S. (1934)

Noirs : 7 pièces



MAT EN 2 COUPS

Solutions pour la semaine dernière

PROBLEME No 154

1- C3R (menace C5C mat); 1- C3R; si C6P+ 2- D4C mat; 1-...; si F2D+ 2- T5D mat; 1-...; si C3R+ 2- C5P mat; 1-...; si T3R+ 2- F3R mat; 1-...; si F3R+ 2- FXP mat.

PROBLEME No 155

1- T5D; (menace O4F mat); 1- T5D; si D3F+ 2- P4D mat; 1-...; si D3D+ 2- T5T mat; 1-...; si C3C+ 2- T5T mat.

LA NAISSANCE D'UN HYDRAVION

Il y a une dizaine d'années, les avions et les hydravions étaient encore presque entièrement construits en bois. On utilisait des bois spéciaux très fins, à la fois robustes et légers et qui devaient être travaillés pendant de longs mois avant d'être assemblés pour constituer des ailes ou un fuselage.

Dans les ateliers de construction, des centaines d'ouvriers étaient occupés à découper de fines pièces de bois, à les courber, à les coller, à les presser, à les vernir, etc. Bref, la construction d'un avion était un long et délicat travail de menuiserie.

Aujourd'hui, les hydravions sont construits en série, comme les automobiles.

Pour le montage des ailes, des flotteurs et du fuselage, le bois a été remplacé par l'aluminium ou le duralumin.

Toutes les pièces sont découpées automatiquement par des machines spéciales et placées sur des tapis roulants qui les transportent jusqu'à l'atelier de montage.

Là, les ouvriers n'ont qu'à assembler les potrelles métalliques qui leur arrivent toutes préparées. Ils les soudent entre elles et bientôt la carcasse du fuselage et des ailes est terminée.

Il ne reste plus qu'à recouvrir cette carcasse tantôt de toile de soie (pour les ailes, les allers et le gouvernail) ou bien tout simplement

de minces plaques de duralumin.

Une fois terminé l'appareil est soigneusement examiné par des ingénieurs qui vérifient le montage et qui, grâce à des installations spéciales, contrôlent la résistance des ailes et la solidité de l'ensemble de l'appareil.

Puis lorsque le moteur et l'hélice ainsi que les organes de direction ont été mis en place, on procède aux essais.

Quand il s'agit d'un hydravion, celui-ci est transporté au bord d'un lac ou d'un grand bassin aménagé à côté de l'usine. On le met à l'eau et un pilote d'essais monte à son bord pour effectuer le premier vol.

Tous les ingénieurs, les mécaniciens et souvent même une partie du personnel de l'usine assistent au premier décollage.

C'est une minute magnifique. Si la moindre erreur, la moindre faute de calcul ou la moindre faute de construction a été commise, c'est la chute. L'appareil tombe souvent gravement endommagé et tout est à recommencer.

Encore heureux si le pilote d'essais a pu se tirer indemne de l'aventure!

Heureusement les accidents sont fort rares! Généralement l'appareil s'envole correctement, s'élève en plein ciel et vole d'une façon impeccable. Et tout le monde pousse un grand soupir de soulagement.

Henri KUBNICK.

LES BATEAUX EN ASCENSEURS

Le progrès se répand partout : il est sur les routes avec les automobiles et les transports rapides, dans l'air avec les avions, sur mer avec les paquebots géants, il est dans toutes nos maisons avec le confort moderne...

Autrefois, sur les rivières et les canaux, on voyait évoluer de lentes péniches tirées par des chevaux. Aujourd'hui les chevaux ont été remplacés par des treuils électriques installés sur le bord des rivières ou des canaux ou bien des trains entiers de péniches sont tirés par de puissants remorqueurs à vapeur...

Enfin un grand nombre des péniches d'autrefois ont été munies elles-mêmes d'un moteur qui leur permet de voyager cinq ou six fois plus vite que jadis...

Mais ce qui ralentit encore considérablement la marche des bateaux, ce sont les écluses...

En effet, seul un bateau peut franchir une écluse et le passage du "bief" inférieur au "bief" supérieur d'un canal exige un certain nombre d'opérations assez longues. C'est pour quoi sur les canaux trop fréquentés,

on voit souvent de longues files de chaland immobilisées aux abords de chaque écluse et attendant patiemment de pouvoir franchir celle-ci à leur tour.

Pour faciliter le trafic sur certains grands canaux, on a eu l'idée de remplacer les écluses par des ascenseurs pour bateaux.

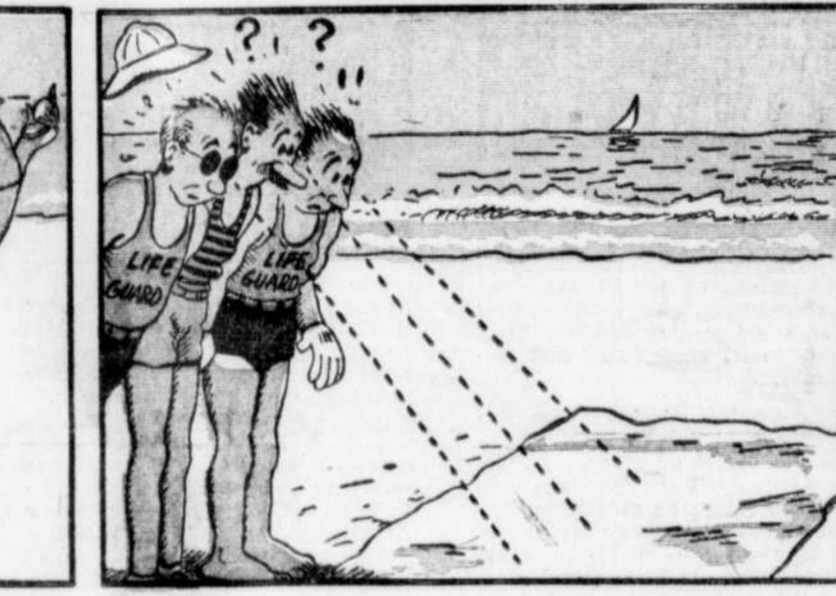
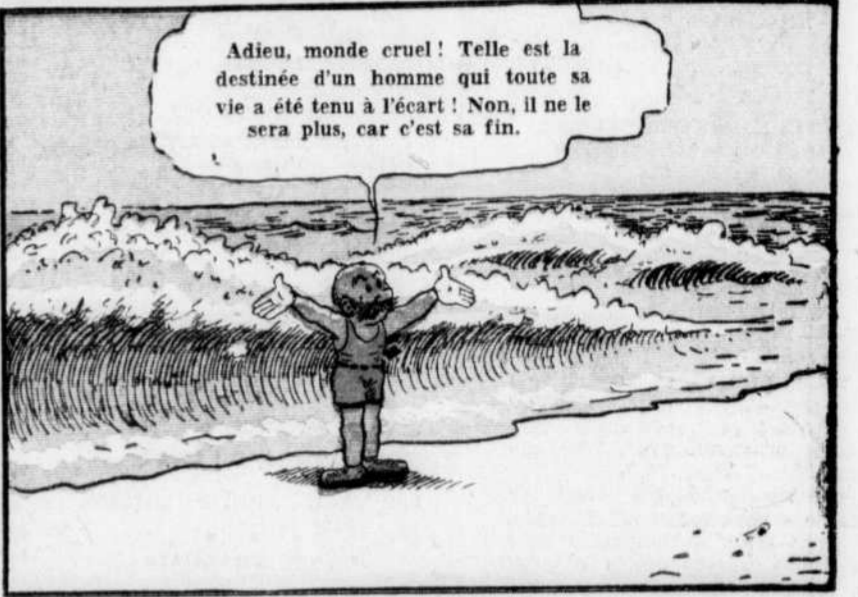
Le plus récent de ces "ascenseurs" vient d'être établi dans le nord de la France à Arques, près de St-Omer.

Le bateau qui se trouve dans le bief inférieur du canal et qui veut accéder au bief supérieur, pénètre simplement dans une cuve dont on ferme les portes derrière lui. L'ascenseur soulève alors cette cuve jusqu'à plusieurs dizaines de pieds de hauteur et la mène au niveau du bief inférieur.

Inversement, l'ascenseur fait descendre des chaland de bief supérieur vers le bief inférieur. Le passage entre les deux biefs qui, s'il se faisait avec l'aide d'une ou de plusieurs écluses demanderait peut-être plusieurs heures, peut-être ainsi effectué en quelques minutes.

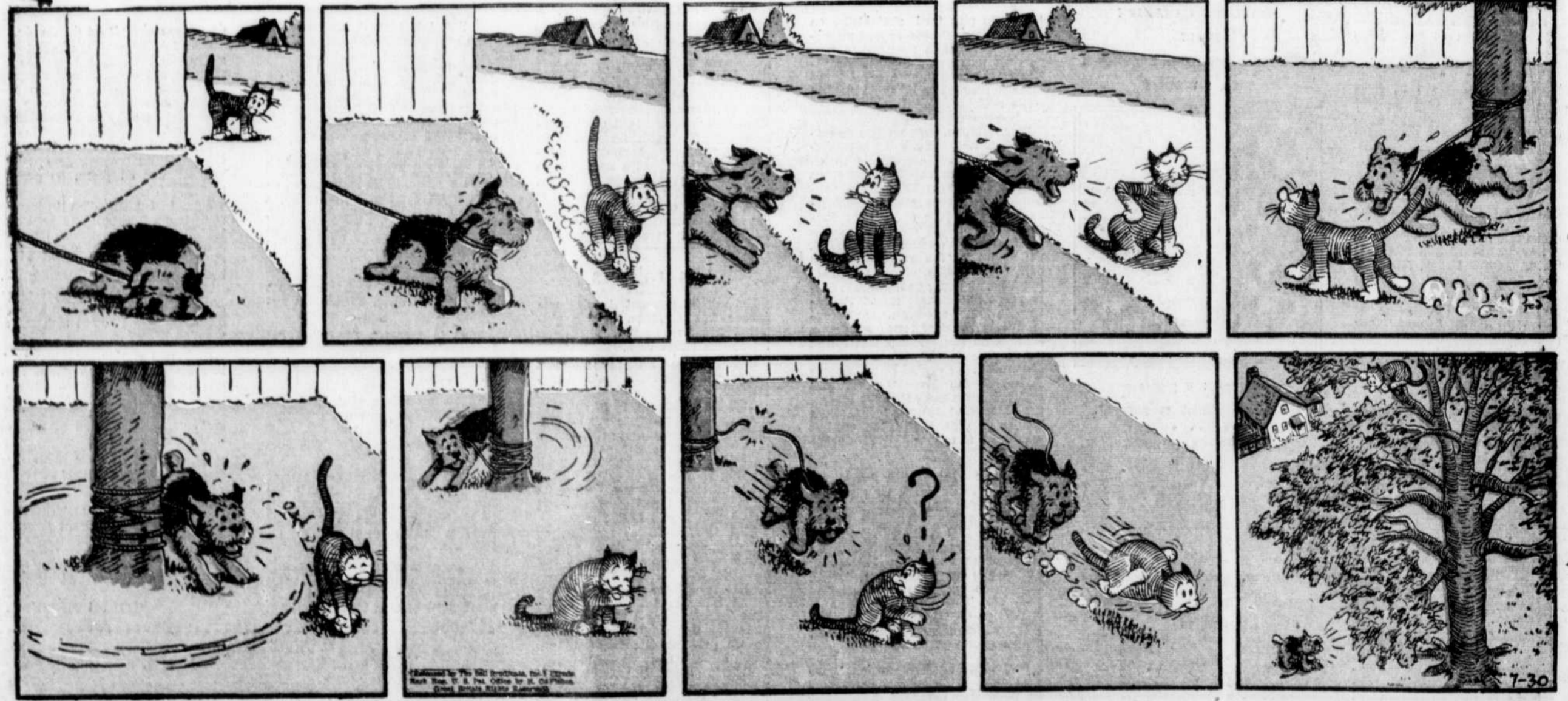
MUTT & JEFF

par BUD FISHER



LE CHAT DE CICERON

PAR BUD FISHER



Garçons et fillettes
participez au **CONCOURS DU "SOLEIL"**
Les problèmes sont publiés tous les samedis dans la **PAGE DES JEUNES** de ce supplément en couleurs

LES CONDITIONS sont fort simples : il suffit de trouver la solution des problèmes soumis dans le supplément du jour - et nous faire parvenir le tout dès le lundi. Adressez comme suit : **CONCOURS DU "SOLEIL" - PAGE DES JEUNES, LE SOLEIL (Limitée), Québec.**

La liste **DES GAGNANTS** est publiée tous **LES MERCREDIS** dans **LE "SOLEIL"**